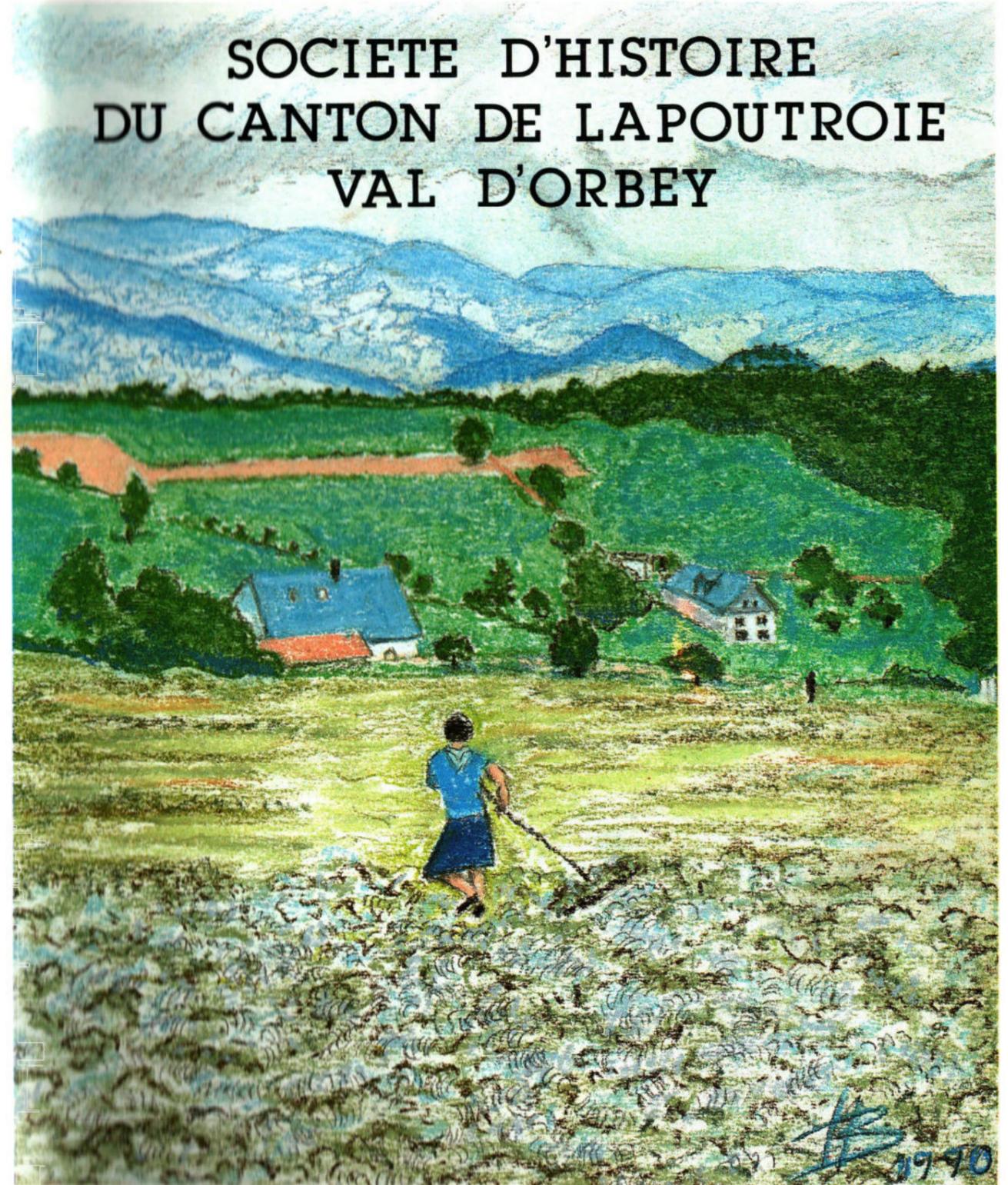


N° I.S.S.N. 0753-8413

Imp. ICMA - SAINT-DIE



BULLETIN N° 11
1992

BULLETIN DE LA
SOCIETE D'HISTOIRE
DU CANTON DE LAPOUTROIE
VAL D'ORBEY

N° 11 - 1992

SIEGE SOCIAL
50, rue Charles de Gaulle
68370 ORBEY

La Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie - Val d'Orbey a été inscrite au Registre des Associations du Tribunal d'Instance de Kaysersberg et est affiliée à la Fédération des Sociétés d'Histoire d'Alsace.

*Le présent **Bulletin n° 11 - 1992** a été tiré à 500 exemplaires.
Tous droits réservés.
Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.
Dépôt légal : 3° trimestre 1992
N° ISSN 0753-8413*

ILLUSTRATIONS DE COUVERTURE :

- Fin d'été aux Hautes-Huttes - Pastel de M. Henri BARADEL*
- Arbre généalogique de la Famille BEDEZ - Photo de M. Pierre BEDEZ*

SOMMAIRE

- 3 - Editorial
- 4 - Assemblée Générale à Lapoutroie
- 5 - Comité directeur élu en 1992
- 6 - In Memoriam
- 7 - Membres de la Société d'Histoire
- 10 - Recueil historique de la Commune
Urbach - Fréland
- 14 - Une messe en patois roman
- 17 - La fenaison d'autrefois dans le Val d'Orbey
- 20 - Lè fnau d'ennsoecwan da lè valay d'Orbèye
- 21 - Les nains de la roche du renard
- 22 - Lè nains dlè rotche do rnâ
- 23 - Généalogistes, à vos plumes !
- 26 - La Famille Herzog - Autour d'un contrat de
de mariage - Colmar le 14 juin 1834
- 31 - Le Général Eugène-Auguste Petitdemange 1866-1963
- 37 - Une belle figure locale : Soeur Alfreda Thomann
- 40 - Le martyr d'un prêtre orbélais l'Abbé Miclo
- 42 - Le calvaire du Col de Beïmont
- 44 - Poésie : La maison de mes ancêtres
- 45 - L'agriculture dans le Val d'Orbey au début
du XVIIème siècle.
- 54 - Pauvreté en pays welsche à la fin du 18ème siècle
- 57 - Témoignage de la tension religieuse
à Fréland en 1791
- 59 - Aperçu sur la population du canton de Lapoutroie
dans la première moitié du XIX^e siècle
- 67 - Les bibliothèques scolaires et communales dans le
canton de Lapoutroie de 1863 à 1869
- 76 - Musée des eaux de vie
- 78 - Souvenirs des deux guerres
- 80 - Histoire de la Libération de Lapoutroie
Mois de décembre 1944
- 84 - Acquisitions récentes
On peut se procurer au siège de la société
Permanence
- 85 - Société cantonale d'Histoire

ILLUSTRATIONS :

- Fin d'été aux Hautes-Huttas - Pastel de M. Henri BARADEL
- Arbre généalogique de la Famille BEDEZ - Photo de M. Pierre BEDEZ

EDITORIAL

Après le bulletin n° 10-1991, dont la majeure partie était consacrée aux armoiries du Pays Welche, à la généalogie, au patois roman parlé dans notre canton, à la fabrication du fromage de Munster et à quelques événements qui ont marqué notre histoire voici le **bulletin n° 11-1992** partagé entre traditions et sciences historiques.

C'est le souvenir d'une personne remarquable à tous points de vu, que nous évoquons d'abord : j'ai cité **Madame Georgette MAIRE**.

Le recueil historique de la commune de Fréland ouvre la partie historique ; le traditionnel patois, auquel nous tenons, vient ensuite. Vous qui ne comprenez pas le patois, soyez rassurés, les textes sont traduits !....

La généalogie est de nouveau présente dans le bulletin 92 ; les personnalités qui ont marqué le Val d'Orbey ; quelques souvenirs des guerres 14-18 et 39-45 ; l'agriculture au 18ème siècle ; la distillerie artisanale ; le mode de vie de la population rurale ; les bibliothèques scolaires et communales de 1863 à 1869 ; les études sur la population du canton au cours de la 1ère moitié du 19ème siècle, avec pyramides des âges Ces études sont basées sur des textes archivés, leur valeur historique est indiscutable. Félicitations pour ce travail de haut niveau.

Pour terminer, nous avons rappelé les buts de la société cantonale d'histoire : éveiller dans la population l'amour et le respect du passé et de tout ce qui le rappelle. Nos activités sont dirigées dans ce sens.

L'Histoire avec un grand H et les histoires de l'Histoire sont au rendez-vous du bulletin 1992.

Que soient remerciées toutes les personnes qui ont collaboré à la composition et à la présentation de ce bulletin.

La Présidente,

Soeur BEATRIX

ASSEMBLEE GENERALE A LAPOUTROIE

Maurice HERMANN

Après avoir remercié la commune de Lapoutroie pour son accueil en la personne de Jean-Marie SIMON, l'adjoint, représentant le sénateur-maire Hubert HAENEL excusé, la présidente exprima sa gratitude à la cinquantaine de membres présents, particulièrement à M. Claude DIDIERJEAN, maire de Fréland et conseiller général, M. Jean SCHUSTER, maire d'Orbey, M. Wulf MULLER, dialectologue suisse, M. Jean-Pol MICLO du Cercle Généalogique de Lorraine.

Elle rendit hommage également aux membres du comité pour leur disponibilité et leur compétence.

La lecture du procès-verbal de l'assemblée générale 1990 par le secrétaire M. Maurice HERMANN, ne souleva aucune objection et fut adopté à l'unanimité. La présidente fit ensuite le rapport moral d'une année marquée principalement par la réalisation des panneaux historiques, destinés à la Maison du Pays Welche, illustrés par les héraldistes MM. HERRSCHER et RIVIERE, ils sont le fruit d'un travail collectif.

A la demande de la Fédération des Sociétés d'Histoire, nous avons accepté de faire partie de l'Association du Parc Naturel des Ballons des Vosges, dont la tâche est d'obtenir des subventions pour la sauvegarde du patrimoine, dans le même ordre d'idées, la présidente précisa que la Société d'Histoire était une société culturelle dont le but est historique et non touristique.

La parole fut ensuite donnée aux animateurs des différentes commissions. M. Maurice HERMANN souligna le succès de la soirée patoise du 3.11.1990 au Bonhomme, M. Pierre BEDEZ développa le travail réalisé par Jean-Pol MICLO sur la généalogie des MICLO, le résultat de ses recherches a été offert à la Société d'Histoire.

Dans le cadre de la sauvegarde du patrimoine, Mme Irène MULLER pour Lapoutroie, M. Pierre BEDEZ pour Orbey et M. Henri PETITDEMANGE pour Fréland, présentèrent, photos à l'appui, l'inventaire des anciennes pierres tombales d'une valeur artistique.

Le bilan financier présenté par la trésorière Melle Rose-Blanche DUPONT s'avéra équilibré et excédentaire, il fut approuvé par les réviseurs aux comptes Melle Agnès MAURER et M. Paul DIEUDONNE, qui nous apporta à cette occasion un moment agréable avec son humour intarissable.

M. Philippe JEHIN résuma ensuite son mémoire de maîtrise d'Histoire "Les Forêts du Val d'Orbey au 18^e siècle", accompagné de diapositives ; il convient de saluer son travail dans un ouvrage de 400 pages.

Il fut rappelé qu'une messe en patois aurait lieu le 12 Mai à Labaroche.

Le vin d'honneur offert par la municipalité, clôtura notre Assemblée Générale dans une ambiance amicale.

COMITE DIRECTEUR ELU EN 1992

Bureau

Présidente	Soeur BEATRIX
Vice-Président	Henri PETITDEMANGE
Secrétaire	Maurice HERMANN
Secrétaire-Adjointe	Bernadette SCHEHIN
Trésorier	Rose-Blanche DUPONT
Trésorier-Adjoint	Pierre BEDEZ

Asseseurs

Yvette BARADEL
Gaby BAUMANN
Marcel EITEL
Virginie HAXAIRE
Philippe JEHIN
Raymond MAIRE
Irène MULLER
Denise SAULNIER
Armand TOSCANI



IN MEMORIAM

Raymond MAIRE

Madame **Georgette MAIRE** nous a quitté le 09 Mai 1991 après une longue et pénible maladie de souffrances.

Fille de cultivateur, elle fréquentait l'école primaire de Fréland. Plus tard, le 07 Juin 1958, elle unit sa destinée à **Raymond MAIRE**, Agent Général d'Assurances. De leur union naquirent 3 enfants qui ont aujourd'hui 33 ans - 31 ans - 25 ans. Atteinte d'une polyarthrite chronique évolutive depuis Mars 1970, elle continua néanmoins à travailler en secondant son mari dans son activité professionnelle. Après une rechute en Février 1972, son état s'est régulièrement aggravé mais continua à travailler jusqu'en 1981 où elle est devenue invalide 3ème catégorie. Depuis cette période, elle s'est vouée à de nombreuses activités associatives, notamment à la Société d'Histoire.

Etant d'une grande disponibilité par le fait de son handicap, elle s'est consacrée à la Société d'Histoire et créa le cercle de généalogie en faisant de nombreuses recherches dont la section continue à fonctionner parfaitement.

En 1984, après de longues recherches, elle réunit à Fréland plus de 300 personnes de la famille COUTY.

En 1986, après un premier contact avec des anciens libérateurs, elle a fait des recherches sur la libération d'Orbey en voulant rédiger un livre pour le compte de la Société d'Histoire. Elle a eu contact avec plus de 200 libérateurs et voulait faire un grand rassemblement de ceux-ci qui a été retardé par le fait de l'aggravation de sa maladie. Elle réussit à faire rencontrer des anciens libérateurs avec des familles orbélaises en se rappelant les événements de la libération d'Orbey.

En 1989, après de longues souffrances et plusieurs hospitalisations - Hôpital Pasteur à Colmar - Haute-Pierre à Strasbourg - Centre le Muesberg à Aubure, elle est revenue à la maison en Juin 1990. Elle continua à s'occuper mais avec plus de difficultés à se déplacer sur son fauteuil roulant. Les douleurs et la maladie l'ont beaucoup diminuée et après deux hospitalisations en Mars 1991 et Mai 1991, elle s'est éteinte le 09 Mai 1991.

Nous garderons de **Georgette MAIRE** le souvenir d'une personne très populaire qui a marqué son passage sur terre par son grand dévouement et sa bonne cause au service des autres.

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

Membres actifs en 1991

- | | |
|--|--|
| 1 - ALBRECHT Aimé - Illzach | 46 - EBERLE Paulette - Colmar |
| 2 - ANCEL Bernard - Prévessin (Suisse) | 47 - EITEL Marcel - Labaroche |
| 3 - ANCEL Léon - Labaroche | 48 - FACULTE SCIENCES
HISTORIQUE - Strasbourg |
| 4 - ANCEL Robert - Lapoutroie | 49 - FOESSEL Georges |
| 5 - ANTOINE Jean - Anglet (64600) | 50 - GANTER André - Morschwiller le Bas |
| 6 - ANTOINE Joseph - Hachimette | 51 - GEISSLER Robert - Lapoutroie |
| 7 - ASSOCIATION GENEALOGIQUE - | 52 - GOULBY Joseph - Lapoutroie |
| 8 - ASSOCIATION SAUVEGARDE PATRIMOINE
Fréland | 53 - GIRARDIN Philippe - Lapoutroie |
| 9 - AUBERT Jean- Nancy | 54 - GRIVEL J. Marie (Abbé) - Fréland |
| 10 - BAFFREY J. Jacques - Hachimette | 55 - GRUNENWALD Dominique - Colmar |
| 11 - BALLAND François - Nancy | 56 - GRUNENWALD J. Michel - Colmar |
| 12 - BANNWARTH J. Paul - Lapoutroie | 57 - GUIDAT François - Orbey |
| 13 - BARADEL Yvette - Fréland | 58 - GUIDAT René - Orbey |
| 14 - BARLIER Madeleine - Orbey | 59 - GSELL Fernand (Docteur) - Orbey |
| 15 - BAUMANN Gaby - Orbey | 60 - HABIG (Abbé) - Colmar |
| 16 - BATOT Marguerite - Orbey | 61 - HAENEL Hubert - Lapoutroie |
| 17 - BEDEZ J. Marie (Abbé) - Colmar | 62 - HAXAIRE Jacques - Lapoutroie |
| 18 - BEDEZ Pierre - Orbey | 63 - HAXAIRE Virginie - Lapoutroie |
| 19 - BEDEZ Serge - Cahaigues (27420) | 64 - HELDERLE Daniel - Orbey-Pairis |
| 20 - BILHAUT Gilles - Wettolsheim | 65 - HERMANN Maurice - Orbey |
| 21 - BLAISE Léon - Orbey | 66 - HERQUE Raymond - Orbey |
| 22 - BLEU Roger - Le Bonhomme | 67 - HERZOG Rose - Paris |
| 23 - BONIFACI André - Lapoutroie | 68 - HUG Aloyse - Orbey |
| 24 - BOPP M. Claude - Orbey-Pairis | 69 - JACKY Marion - Lapoutroie |
| 25 - BRETZNER Yves - Rives (38140) | 70 - JEANDON Maria - Hachimette |
| 26 - CABOCHE Roland - Lapoutroie | 71 - JECKER Lucien - Orbey-Pairis |
| 27 - CANTENEUR Robert - Colmar | 72 - JEHIN Guy - Wintzenheim |
| 28 - CHANEL Mme - Montmagny (95360) | 73 - JEHIN Philippe - Colmar |
| 29 - CHIODETTI Suzy - Orbey | 74 - JUILLARD M. Claire - Joncherey (90100) |
| 30 - CLAUDEPIERRE Germain - Orbey | 75 - JULLIARD - Maria - Lapoutroie |
| 31 - COLIN Pierre - Coinches (88100) | 76 - KEMPF Marthe - Strasbourg |
| 32 - COLLIN M. Antoinette - Colmar | 77 - KIEFFER Jean Lièpvre |
| 33 - COPPE Bernard (Docteur) - Orbey | 78 - KILLY Yvette - Colmar |
| 34 - COUTY Josée - Hachimette | 79 - KLINKLIN Gérard - Labaroche |
| 35 - COUTY Urbain - Fréland | 80 - LAMOUCHE Marcel - Orbey |
| 36 - DEFASNE Gaby - Lapoutroie | 81 - LAURENT Chantal - Le Bonhomme |
| 37 - DEMANGEAT Jacques - Orbey | 82 - LAURENT Germaine - Hachimette |
| 38 - DENIS M. Noëlle - Strasbourg | 83 - LAURENT Thierry - Brunoy (91810) |
| 39 - DIDIERJEAN Claude - Fréland | 84 - LAURENT Yvonne - Orbey |
| 40 - DIEUDONNE Paul - Colmar | 85 - LELLIG Micheline - Paris |
| 41 - DOCTRINE CHRETIENNE (Soeurs) - Nancy | 86 - LEMAIRE Jean - Lapoutroie |
| 42 - DODIN Gilbert - Lapoutroie | 87 - LOING Edmond (Mme) - Hachimette |
| 43 - DUPONT Gérard - Orbey | 88 - MARCHAND Germaine - Colmar |
| 44 - DUPONT Rose-Blanche - Orbey | 89 - MAIRE Claude - Lapoutroie |
| 45 - DUPORTAIL Guy - Strasbourg | 90 - MAIRE Raymond - Orbey |

- 91 - MARCO Thérèse - Hachimette
- 92 - MASSON Michel - Hachimette
- 93 - MASSON Roger (Abbé) - Orbey
- 94 - MAURER Agnès - Orbey
- 95 - MERCKY Roger - Strasbourg
- 96 - MEYER Dominique - Ammerschwihr
- 97 - MEYER Hubert - Sélestat
- 98 - MICLO Christophe - Lapoutroie
- 99 - MICLO Jean Pol - Malzéville
- 100 - MILLION Roland - Ste Marie-aux-Mines
- 101 - MINOUX Jean - Hachimette
- 102 - de MISCAULT René - Lapoutroie
- 103 - MOINAUX Pierre - Anould
- 104 - MUNIER Lucie - Fréland
- 105 - MUNIER Maria - Orbey
- 106 - MULLER Irène - Lapoutroie
- 107 - MULLER Wulf - Boudry (Suisse)
- 108 - NALIWAICO de HUSIATYN Nicolas
Plombières-les-Bains
- 109 - NOGNES-ORY Monique - Agen
- 110 - OTTINGER Marguerite - Nancy
- 111 - PARFAIT François - Paris
- 112 - PARMENTIER Clotilde - Labaroche
- 113 - PARMENTIER Denis - Labaroche
- 114 - PARMENTIER Gilbert - Hachimette
- 115 - PARMENTIER Hélène - Lapoutroie
- 116 - PARMENTIER Michel - Orbey
- 117 - PATRY Hervé - Guémar
- 118 - PERRIN André (Père) - Riedisheim
- 119 - PERRIN Bernard - Lapoutroie
- 120 - PERRIN Gilbert - Lapoutroie
- 121 - PETITDEMANGE Cécile - Le Bonhomme
- 122 - PETITDEMANGE Hervé - Fréland
- 123 - PETITDEMANGE Marie - Hachimette
- 124 - PICHLER Anny - Orbey
- 125 - PIROLA Jeanne - Orbey
- 126 - POMMOIS Lise - Niederbronn
- 127 - PRUD'HOMME André - Orbey
- 128 - PRUD'HOMME Denise - Orbey
- 129 - PRUD'HOMME René - Orbey
- 130 - RAABE (Maître) - Orbey
- 131 - REMY Henri - Hachimette
- 132 - RENGIER Jean - Labaroche
- 133 - RETTIG Denise - Fréland
- 134 - REVEILLET Germain - Wihr au Val
- 135 - RIBOLZI J. Charles - Orbey
- 136 - RIESS Eric - Colmar
- 137 - RIETTE Albert - Colmar
- 138 - RIETTE Jacqueline - Labaroche
- 139 - RIVIERE Jacques - Remiremont
- 140 - RONECKER Marius - Fréland
- 141 - SAULNIER Denise - Orbey
- 142 - SAUR Pierre - Colmar
- 143 - SCHAETZEL Jean - Kaysersberg
- 144 - SCHEHIN Bernadette - Orbey
- 145 - SCHILLINGER Charles - Wintzenheim
- 146 - SCHMITT (Docteur) - Labaroche
- 147 - SCHRECK J. Paul - Turckheim
- 148 - SCHUSTER Cécile - Orbey
- 149 - SCHUSTER Suzy - Orbey
- 150 - SIMON Alice - Orbey
- 151 - SIMON Armand - Orbey
- 152 - SIMON Gérard - Orbey-Pairis
- 153 - SIMON Jean-Marie - Lapoutroie
- 154 - SIRAC Suzanne - Orbey
- 155 - STADELMANN Bernard (Abbé) Lapoutroie
- 156 - STOLTZ Victor - Orbey-Tannach
- 157 - TARIN Geneviève - Mulhouse
- 158 - THOMANN J. Bertin - Orbey
- 159 - THIRIET Jacques - Lapoutroie
- 160 - TONY Pierre - Strasbourg
- 161 - TOSCANI Armand - Le Bonhomme
- 162 - TRITSCHLER Robert - Turckheim
- 163 - UETTWILLER-HENON Claude - Blois
- 164 - ULMER Joseph - Colmar
- 165 - VELCIN (Melle) - Orbey
- 166 - WALTZER Gaby - Orbey
- 167 - WALTZER Paul - Orbey
- 168 - WANLIN Martial - Colmar
- 169 - WITT Pierre - Strasbourg
- 170 - ZANN Jean-Paul - Orbey
- 171 - FRANCOIS Andrée (Soeur Béatrix)
- 172 - ESCHER-HERISSON Laurence - Orbey

Ont versé une cotisation de soutien

- 1 - DIDIERJEAN Claude maire de Fréland
- 2 - DOCTRINE CHRETIENNE (Soeurs) Nancy
- 3 - DUPONT Rose-Blanche - Orbey
- 4 - ESCHER-HERISSON Laurence - Orbey
- 5 - 5 - FOESSEL Georges - Strasbourg
- 6 - HAENEL Hubert maire de Lapoutroie
- 7 - KILLY Annette - Colmar
- 8 - KLINKLIN Gérard - Maire de Labaroche
- 9 - MAIRE Raymond - Orbey
- 10 - MASSON Roger (Abbé) Orbey
- 11 - OTTINGER Marguerite - Nancy
- 12 - RIESS Eric - Colmar
- 13 - RIETTE Albert - Colmar
- 14 - SCHEHIN Bernadette - Orbey
- 15 - SCHUSTER Cécile - orbey
- 16 - STOLTZ Victor - Orbey-Tannach
- 17 - TOSCANI Armand - Le Bonhomme
- 18 - WALTZER Gaby - Orbey

Abonnements au bulletin

- 1 - BIBLIOTHEQUE NATIONALE ET UNIVERSITAIRE - Strasbourg
- 2 - BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE - Colmar
- 3 - BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE - Strasbourg
- 4 - UNIVERSITATS BIBLIOTHEK - Freiburg im Breisgau
- 5 - DIRECTION REGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES - Strasbourg
- 6 - BIBLIOTHEQUE HUMANISTE - Sélestat
- 7 - Editions TOUZOT - Paris
- 8 - BIBLIOTHEQUE BAYERRISCH - Munich

Echanges de bulletins avec:

- 1 - SOCIETE PHILOMATIQUE VOSGIENNE (Mairie de St Dié)
- 2 - SOCIETE D'HISTOIRE DU VAL DE VILLE
- 3 - SOCIETES D'HISTOIRE DE LA VALLEE DE LA WEISS
- 4 - LES VOSGES (Revue des Clubs Vosgiens)
- 5 - BI HUNS D'HEIM (Langue et culture régionales)
- 6 - SOCIETE D'HISTOIRE DU VAL DE LIEPVRE

Membres coopérants

- 1 - COLIN Pierre - Romanologue - St Dié
- 2 - DENIS Marie-Noëlle - CRNS Strasbourg
- 3 - LICHTLE Francis - Archiviste - Kaysersberg
- 4 - MULLER Claude - Historien - Colmar
- 5 - MULLER Wulf-Philologue - Boudry (Suisse)
- 6 - RADIO 100 - Colmar
- 7 - THOMANN marcel - Président de la Fédération des Sociétés d'Histoire -Strasbourg
- 8 - VOGLER Bernard - Directeur de l'Institut d'Histoire - Strasbourg
- 9 - DUPONT Gérard - Photo-Vidéo - Orbey

Collégiens membres de la Société d'Histoire

- 1 - BAILLY Cécile - Labaroche
- 2 - BAUMANN Christelle - Orbey
- 3 - BAUMANN Nathalie - Orbey
- 4 - CUMERRIN Sophie - Labaroche
- 5 - FERNANDEZ Raoul - Hachimette
- 6 - GRUENER Frédérique - Orbey
- 7 - HIRTZ Michel - Orbey
- 8 - JACQUES Mireille - Fréland
- 9 - KEMPF Sandrine - Labaroche
- 10 - KLINKLIN Arnaud - Labaroche
- 11 - ORY Eric - Lapoutroie
- 12 - PERRIN Eric - Labaroche
- 13 - RENEL Sylvie - Kaysersberg
- 14 - SCHAMMEL David - Labaroche

Ont subventionné la Société d'Histoire

Le Conseil Général du Haut-Rhin
 La Commune de Lapoutroie
 La Commune d'Orbey

RECUEIL HISTORIQUE DE LA COMMUNE

URBACH - FRELAND

Charles SCHILLINGER

Renseignements complémentaires au panneau historique dont l'original est conservé en la Maison du Pays Welsche à Fréland.

ARCHEOLOGIE

Au sud de la commune de Fréland se trouvent les restes d'une ancienne voie Romaine, reliant TULLIUM (Toul) à ARGENTOVARIA (Horbouurg), qui traverse successivement l'annexe le BAA et les hameaux de KNOLPRE et du CHENE.

La paroisse de Fréland ne fut fondée qu'après Orbey et Lapoutroie, l'époque n'est pas connue, mais ce fut probablement au XIII^e siècle qu'elle fut dédiée à "Notre Dame" par l'évêque de Bâle.

En 1311, vendredi avant Saint Valentin : Première mention du saint patron "Notre Dame" d'Urbach dans un testament du sieur SIMON de Mittelwihr, établi au couvent des Unterlinden de Colmar.

1373 : Est nommée la paroisse qui faisait partie du chapitre rural "ULTRA COLLES OTTONIS" de l'Evêché de Bâle.

1398, le 19 Septembre : La cour domaniale (cour colongère) fut attribuée par l'évêque de Bâle comme fief à MAXIMIN, seigneur de Ribeaupierre et son frère ULRIC. Elle comprenait vingt manses, dont onze dépendaient des seigneurs de Ribeaupierre et neuf de Gauthier PFAFF.

1421, le jour des Innocents : Le village de Fréland apparaît pour la première fois sous la dénomination française de "Ville de FRALLAN" dans le registre de cens des Ribeaupierre.

1541 : Construction des hauts fourneaux par les seigneurs de Ribeaupierre, pour la fonte du minerai d'argent provenant de Sainte Marie.

1697 : Obtention d'armoiries pour la commune, d'après l'édit royal de novembre 1696, "Porte d'argent à un arbre de sinople, accosté de deux étoiles d'azur", qui symbolisent la richesse en bois et la fonte du minerai d'argent.



VETERIS EPISCOPATUS BASILEENSIS TABULA LIBRI MARCARUM scripti anno 1444 / descripta J. TROUILLAT, 1863.

1700 : Agrandissement de l'ancienne église paroissiale qui fut consacrée le 4 juillet 1706 par le coadjuteur de Bâle, Mgr. STAUF.

1718, le 11 Juillet : Le prévôt du Val d'Orbey ratifie la redevance de la dîme à Fréland.

1771 : Construction de la Chapelle Saint THIEBAUT qui fut bénite en la 2ème moitié de l'année 1774.

1787, le 2 Septembre : Election des membres de l'Assemblée Municipale et début des premiers registres des délibérations du Conseil Municipal.

1798 : Construction et aménagement d'une salle pour l'école communale dans l'ancienne maison curiale devenue domaine public.

1801, le 15 Juillet : Vente de la maison curiale, au prix de 12 845 francs au sieur Michel DIELAINE, instituteur de la commune et projet de construction du nouveau presbytère.

1823-25 : Construction de la nouvelle église paroissiale sous la direction de l'Architecte du Département du Haut-Rhin, le sieur JANINET.

1854, le 2 Juin : Création d'un bureau de bienfaisance dans la commune, composé par le maire, Monsieur Jean-Baptiste BERTRAND, Monsieur GUENOT, curé, Monsieur Jacques DEMOULIN, adjoint au maire, Monsieur Antoine HERQUE, épicier et conseiller municipal, Monsieur Joseph FRECHARD, meunier et conseiller municipal et Monsieur François EVRARD, trésorier de la fabrique de l'église.

1877 : L'église paroissiale fut dotée d'un orgue CALLINET, facteur d'orgue à Rouffach et à Vesoul au prix de 16 200.- F.

1896, le 3 Mai : Inauguration de la nouvelle chapelle Saint THIEBAUT, édifiée en 1895-96, sous la direction d'Auguste HARTMANN, architecte à Colmar.

1905 : Construction et aménagement de la mairie, située à côté de l'ancien presbytère, devenu l'hôpital rural "Saint GERARD".

1911, le 14 Mai : Inauguration de la conduite d'eau communale, projet de Monsieur HAUSSKNECHT.

1944, le 5 Décembre : Libération de Fréland par les Américains suivis par les troupes françaises.

1976, le 5 Septembre : Serment de jumelage qui unit la commune de Ploudaniel (Finistère) et la commune de Fréland. Acte scellé par Monsieur Claude DIDIERJEAN, maire de Fréland et Monsieur François LE GAL, maire de Ploudaniel.

1988 : Ouverture du musée d'Art religieux, ancienne chapelle Saint THIEBAUT (1771), devenue entrepôt communal, puis transformée en musée, sous l'instigation de Monsieur Marius RONECKER.

1989, le 24 Juin : Inauguration de la Maison du Pays Welsche, ancienne maison curiale, par Monsieur P. JOBARD, Sous-Préfet, Monsieur J.J. WEBER, Président du Conseil Général, Monsieur J.P. MEINRAD, Conseiller Régional et Monsieur C. DIDIERJEAN, maire et Conseiller Général.

NOTES

Archives Départementales du Haut-Rhin. Séries : E, H, L, O.
Archives Communales de Fréland.

BIBLIOGRAPHIE

SCHILLINGER C. "Recueil historique et généalogique de la Commune de Fréland" Tome 1, Colmar 1991.

TROUILLAT J. "Monument de l'histoire de l'ancien Evêché de Bâle" Tome 5 Porrentruy, 1867.



UNE MESSE EN PATOIS ROMAN

André PERRIN

Il faisait un temps abominable ce 12 Mai 1991, tout le contraire de ce qu'on serait en droit d'espérer d'un dimanche de printemps. Malgré la pluie, le brouillard et le froid, on trouvait difficilement une place pour garer sa voiture aux alentours de l'église Saint-Joseph à Labaroche où devait avoir lieu à 10 H 30, la célébration de la messe en patois roman : **une première pour toute la région.**

Les gens affluaient de partout : de Labaroche, bien sûr, mais aussi des différentes communes du Val d'Orbey, de la région de Saint-Dié, de la Bresse et même de la plaine d'Alsace où des "welches" ont élu domicile.

L'initiative était partie de la Société d'Histoire du Val d'Orbey dont plusieurs membres avaient assisté, voici quelques années, à une messe en patois dans le Territoire de Belfort, à Phaffans. Le projet suscita bien vite l'intérêt et on se mit au travail pour préparer cette manifestation à la fois culturelle et religieuse. Plusieurs réunions eurent lieu pour établir le programme et répartir le travail.

Il fallait d'abord penser au chant, partie obligée d'une telle fête. Comme on ne pouvait pas songer à créer du neuf, paroles et musique, on décida d'adapter quelques chants connus de tous. Un travail qui ne manqua pas de difficulté, car il fallait tenir compte du nombre de syllabes, de l'accent tonique des mots, des temps forts et faibles de la mélodie et éventuellement de la rime. En menant tous ces éléments de pair, on obtient en dernier ressort un texte qui garde tout au plus l'idée générale du chant français, une traduction précise ne s'avérant pas possible. C'est ainsi que furent choisis : " **Nous chanterons pour toi, Seigneurs** " comme chant d'entrée; " **Alléluia, frères, réjouissons-nous** " avant l'évangile; " **C'est toi, Seigneur, le pain rompu** " pendant la communion et " **Nous avons vu les pas de notre Dieu** " à la fin de la messe. Les deux chorales de Labaroche, renforcées par quelques chantres des autres paroisses, apprirent ces chants sous la direction très compétente de Mme SCHMITT.

La traduction des deux lectures de la messe, un passage de la première lettre de saint Jean et l'évangile des disciples d'Emmaüs, fut confiée à l'Académie patoise de Labaroche. Un travail aussi ardu que l'adaptation des chants ! Mais les réalisateurs du dictionnaire de patois welche, rompus à la tâche, s'en tirèrent avec honneur. Il faut dire à ce sujet que le vocabulaire patois concernant le domaine religieux est pauvre et approximatif, ce qui se comprend d'ailleurs très bien, car tout ce qui était prières, catéchisme, sermons, s'est fait de tout temps en français et jamais en patois.



On commença par une répétition des chants avec la chorale et toute l'assemblée. On avait distribué des feuillets avec les textes à tous les participants. Malheureusement, leur nombre s'avéra vite insuffisant car l'assistance dépassait largement les prévisions les plus optimistes. Je vois encore cette femme qui après la messe arpentait toute l'église à la recherche d'un feuillet que quelqu'un aurait abandonné en partant en vain !

Après un chaleureux mot d'accueil adressé à tous par la présidente de la Société d'Histoire, Soeur Béatrix, la messe commença, célébrée par l'abbé Bischoff, curé de la paroisse et assisté par le toujours vaillant abbé Petitdemange, ancien curé, originaire du Bonhomme, et moi-même, né à Labaroche.

On m'avait demandé de prononcer l'homélie de la messe, en patois, comme il se doit. Dans une première partie, je développai quelques aspects du vocabulaire religieux tournant autour du mot " **Dieu** " qui dans diverses expressions se prononce de trois façons différentes : **Dû, Dej et Djou** (cette dernière forme uniquement dans des jurons !). Une curiosité qui mériterait une recherche de la part d'un spécialiste ! Beaucoup furent surpris et amusés d'apprendre que le mot "**podej**", le mendiant, venait de l'expression utilisée par le pauvre qui quémandait un morceau de pain "**po Dej**", pour Dieu, pour l'amour de Dieu ! L'homélie s'acheva sur un court commentaire de l'évangile des disciples d'Emmaüs.

Les prières universelles, avec leur répons d'intercession, furent à leur tour formulées en patois par un représentant de chacune des paroisses du Val d'Orbey. On avait par contre exclu dès le départ une traduction de la préface et de la prière eucharistique de la messe, pour la raison mentionnée plus haut : manque de vocabulaire et difficultés pratiques que cela aurait représenté. Cette partie de la messe se déroula donc comme d'habitude jusqu'au "Notre Père" que toute l'assemblée pria avec une application fervente en patois.

A la fin de l'office, le curé Bischoff remercia tous ceux qui s'étaient dépensés pour organiser cette fête qui allait se prolonger en rencontres et retrouvailles amicales. Après le chant final, quelques jeunes du collège d'Orbey lurent à tour de rôle une strophe d'un poème sur le mois de mai dédié à Marie. Ce sont les jeunes membres de la Société d'Histoire, intéressés par la langue et l'histoire locales. Puissent-ils, le moment venu, prendre avec d'autres, le relais afin de conserver et de développer notre patrimoine culturel.

Cette messe du 12 mai restera longtemps dans bien des mémoires, d'autant plus qu'une excellente cassette vidéo réalisée avec beaucoup de soins permet de revivre ce moment qui sortait de l'ordinaire.



Photos de Gaby BAUMANN

LA FENAIION D'AUTREFOIS DANS LE VAL D'ORBÉY

Maurice HERMANN



Pour les paysans, la fenaison est le moment le plus important de l'année.

A tel point, que quand ils parlent d'une année, c'est pour évaluer la quantité de foin ou de regain engrangée.

La fenaison se prépare dès l'hiver, le maître de maison répare les marteaux, les manches de faux, les femmes raccommodent "**les cendriers**"; avant on est allé chercher un tonneau de vin à Ammerschwihr ou à Sigolsheim.

Les amis et les ouvriers ont été contactés et sont donc prêts. La fenaison a lieu au mois de juin, selon l'évolution du temps et en tenant compte de l'altitude, il y a une différence sensible entre le village et les Hautes-Huttes.

Le jour convenu, de très bon matin, les faucheurs attaquent la première prairie. On entend le sifflement des faux mêlé aux appels des faucheurs.

Vers 9 heures, les femmes arrivent pour répandre les andains, sans oublier d'amener le casse-croûte. Les repas se prennent à l'ombre d'une haie ou d'un arbre. La fenaison est synonyme de gaité pour les plus jeunes aux plus âgés.

A l'époque, chaque petite parcelle est fauchée, les bords, les talus. Pour sécher le foin ou le regain, il est nécessaire de le retourner plusieurs fois selon l'intensité du soleil, mais souvent une ondée ou une averse anéantit le travail de 2 à 3 heures.

Au milieu de l'après-midi, les faneuses ramassent le foin ou le regain en andains, les hommes confectionnent les "charges" bien serrées dans les "cendriers", poignées soigneusement car chaque brin est précieux. Ensuite, les "charges" sont amenées au grenier sur la charrette tirée par un boeuf et chez les paysans les plus aisés, par un cheval.

Vers 18 heures, c'est à nouveau le casse-croûte, puis chacun repart soit fourrager le bétail, soit faucher pour les hommes, soit râtelier pour les femmes et les enfants, parfois jusqu'à nuit noire. Chaque soir, on est content de voir le "trou" et les combles du grenier se remplir.

La durée de fenaison est de 3 semaines 1 mois pour le foin, 15 jours pour le regain si toutefois le mauvais temps n'a pas contrarié son déroulement.

Autrefois, la fenaison terminée, l'entraide n'était pas un vain mot, car chacun se faisait un plaisir d'aller aider amis et voisins.

-:~::~:~::~:-



◀ La fauche du foin



Charge de foin dans un "cendrier" ▶

LE FNAU D'ENNSOECWAN

DA LE VALAY D'ORBÈYE

Maurice HERMANN

Po lé morcaire lè fnau ça lo grand moma de l'ènaye, quatte é pâlo denne ènaye, é djo toucou é yavou brauma ou wè de fon..

Lè fnau se prépâre è l'oevièe, lo màte dè maujo rèrive lé rêcheteye, lé wa, lé fame réfadlo lé furi, èvan on ètu kouère i tanneye de vé è Marville ou è Sevomo, lé èmis é lé owreye so pra, é faut savou dsu qui on pu comptè.

L'èantch dè fnau, o mou de juin dépa do ta é do loeye, élie enne différans anttoer lo vilèdje é lè sa dé hoettes.

Naque convnu, è lé pwent do djo lé sayou èttaquo lè poermeere forure, on oye lé faux choeyi é lé sayou aupè di prè è l'autre.

Wa nufe oure, lé fame vno dèspandre lé eydin, sna rèvyè lè marande. On marande sova derri i stoerbi ou dso inârb, toula lé pu djenne naque lé pu vie so djoyou.

Da lo ta, tchèque djé ire sayi, lé baur, lé chari, meyme l'éronde dé arb. Poque lo fon ou lo rwènyé satchoesse, é faut lo rtornè ennsèquam de fou, ça dépa do slo, enne warbesse, enne schlappesse pu ènulè lè bzayne de dou-tra zoure.

O moueytan de l'èpré-midi lé foenrasse éanntcho è rèchèssé lo fon ou lo rwènyé pas gangue, lé ammes feyos lé tchadj, bé saraye da lé furi, pèni benedra, po nmi pyète i pouti.

Lé tchadj so èmonè dsu lo soley èvo enne tcharatte tiri par i bu, é tchie lé pu roetch, pas i tchwau. Tortu so eije de veire lo patoe do soley se rèppe, é lo fon montè dèchkè lo herbau.

E choeye zoure, on èvé denovey marandè, lé fame é lé djenne rèchtlè, dé fou dèchké nor noeye.

Lè fnau durre slon lo ta, tra smeyne : i mou po lo fon, quinze djo po lo rwènyé.

Ennsocwan èpré lè fnau é yavou de l'étor, on se feyô i pyèdji de nallè èdi lé èmi é lè wèzi qué nine mi pra.

:-:--:-:~

LES NAINS DE LA ROCHE DU RENARD

Henri PETITDEMANGE

Quand on monte au Kalblin, à Fréland, pas loin de chez le "Bannd" on aperçoit au bord de la route un énorme tas de roches toutes blanches. C'est la roche au renard.

J'étais encore gamin, quand, un jour mon grand-père me raconta la légende qui s'y rattache.

Autrefois, il y a des centaines d'années, des nains : un homme et une femme vivaient dans ces roches. Ils n'étaient pas grands, pas plus d'un mètre de haut, ils n'avaient pas d'enfants, mais de jolis petits outils en argent. Ils étaient très gentils et très habiles de leurs mains. Ils venaient dans les maisons et aidaient tout le monde, ils apportaient même de jolis cadeaux. On les aimait bien les nains de la roche !!!

Mais il y avait quelque chose qui tracassait les commères de Noiregoutte : on ne voyait jamais leurs pieds !!

Un jour, deux ou trois commères montèrent à la roche, il faisait encore nuit, elles répandirent du sable devant la porte des nains, puis se cachèrent dans les buissons pas loin.

Au soleil levant, voici les nains qui sortent pour aller se promener dans les sapins de Hertement. Et nos commères de sauter par dessus l'herbe pour examiner les traces des nains. C'étaient des empreintes de pattes de chèvre !!!

Elles commencèrent à rire, on entendait les éclats au Wasserfels, à Noiregoutte, etc..

Bien honteux, les nains rentrèrent dans la roche, la montagne se mit à trembler, un gros bloc tomba juste devant l'entrée des nains et ceux-ci ne se sont plus jamais montrés !!!

LE NAINS DLE ROTCHE DO RNA

Cat on monte au Kaloui, è Frallan, mi lan doe tchi lo "Bannd" on voû è cat dlè route, in gwo moeya doe rotches totes biantches. Sa lè rotche do rnâ.

Djir co in gamin, in djo, mo gran-pér moe rcontoe lo kont dlè rotche do rnâ.

Enn soekouan, é li dé centaynes d'ènnayes, dé nains : in homme è co enne famme vicânes da lé rotches-la. E nir mi gran, in mètre mi doed'pu, é n'avounn pè d'èffan, mè dé djotte ptites èbèches en ardjan. E zir bé djenti, è co schékè. E vnâne da lé maujo èdî è tortu, é zèpoutâne co dé biè kadeau. On lé zeymè bé lé nains dlè rotche !!!

Mè é li avou èque quoe lé tacates de Nargotte èrâne bé vlu savou : on ne vèyès jamais voré pî !!

In djo, dousse o bé trâche tacates de Nargotte, montoenne è lè rotche do rnâ. E fèyè co noeye, èl doespandoenn do soviro dèvan l'oeche dé nains, èpré èl soe kouettchoenne da lé stoerbi mi lan dlè rotche. Cat lo slo se monntroe, wanne-ci lé nains koe roechoenne po n'allè soe permonnè da lé sepneyes de Hertement. Et no tacates doe sauté pa dsu lè grôze po vèr lé tràss dé nains.

Sir dé tréss de pette doe tchive !!! Els èhanntchoenn à rire, on oyoclé cacâye au Wasserfels, è Nargotte, etc...

Bé hontou, lé nains ranntroenn da lè rotche, lè monteyne tramouloe, enne gwosse rotche tchèjoe dèvan l'oeche, è lé nains on n'lé zé jamais pu èrvu !!!

Henri PETITDEMANGE

GENEALOGISTES, A VOS PLUMES !

Pierre COLIN

Novembre 1944. Les Américains tiennent les sommets à l'ouest de la ville de Saint-Dié. Les Allemands décident alors d'incendier la Ville et de dynamiter les monuments, dont la Cathédrale.

Les archives municipales qui se trouvaient à l'Hôtel de ville, celles-du Greffe du Tribunal, les registres de paroisse de la Cathédrale, ceux de l'Eglise réformée sont alors partis en fumée.

Vers 1950, un déodation, M. Georges MARANDE, entreprenait un travail gigantesque qu'il poursuivra pendant plus de trente ans. Il s'est fixé pour but de mener la reconstitution de l'Etat-Civil à partir d'une multitude de sources encore existantes.

Il y a cinq ans environ, il accepta que l'auteur de cet article mette ses documents du XIX^e siècle sur fiches familiales manuelles classées par ordre alphabétique. Ce travail réalisé, il restait à créer un cercle généalogique à Saint-Dié, ce qui fut une réalité en janvier 1988. Les membres se lancèrent rapidement dans la recherche de sources, et les relevés systématiques, ceci en vue d'améliorer la reconstitution de l'état-civil des communes sinistrés, les recherches pouvant porter également bien sûr, sur d'autres communes que Saint-Dié.

C'est ainsi qu'une personne du groupe qui préfère conserver l'anonymat parvint chez un particulier à découvrir une liste d'alsaciens ayant opté en 1872 et 1873 pour la France. Ces personnes ont dû descendre le col de Sainte-Marie-aux-Mines avant de venir s'installer dans la région en des lieux qui restent à déterminer.

Dans le cadre des bonnes relations existant entre nos associations, il allait de soi que les membres de la Société d'Histoire puissent accéder à ces sources. Ne figureront ici que les optants originaires du Canton. En voici la liste complète telle qu'on peut la retirer de ce document non coté et sans lieu d'implantation indiqué.

LA FAMILLE HERZOG

Autour d'un contrat de mariage

Colmar le 14 juin 1834

Marie Rose HERZOG

Ayant fait cet été la connaissance de Soeur Béatrix, de son action à Orbey et de la Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie-Val d'Orbey, nous avons pu grâce à elle, lire des documents concernant la famille LEFEBURE, notamment le contrat de mariage en 1834 à Colmar de notre arrière grande tante Adèle ou Adélaïde HERZOG avec Eugène LEFEBURE.

C'est avec émotion que nous avons vu les signatures apposées par les membres de notre famille présents à cette cérémonie et Soeur Béatrix nous a demandé de lui envoyer une notice les concernant.

La famille HERZOG est originaire du canton d'Argovie en Suisse. A la réforme, refusant d'embrasser la nouvelle religion et pour fuir les persécutions, elle fut obligée d'émigrer et se fixa en Alsace à Dornach. Selon la légende, notre ancêtre traversa le Rhin avec tout son avoir sur la tête dans un mouchoir noué. Honorabilité et aisance furent vite acquises, puisque vers 1740, on trouve trace de **Joseph**, citoyen de Dornach, marguillier de la paroisse, qui épousa en 1764 Marie Bauer. Son fils **Jean**, né en 1765, fut comme lui imprimeur sur indiennes, adjoint au maire, dont il épousa la fille Anne Marie Roggenmauser en 1785. Il signa le contrat de mariage d'**Adèle** car son fils **Antoine** le fit venir près de lui à Wintzenheim où il mourut en 1842.

Antoine, né le 26 janvier 1786, a 3 ans quand éclate la révolution, et il est plausible que dans cette période troublée les affaires n'aient guère été brillantes, car il est mis dès l'âge de 6 ans en apprentissage chez Dollfuss à Mulhouse. Il est bientôt remarqué pour son intelligence et ses qualités par son patron, qui l'envoie étudier à ses frais au Conservatoire des Arts et Métiers à Paris. Il en sort brillamment, travaille dans différentes filatures, avant de revenir en Alsace en 1806, comme directeur à 20 ans de la maison suisse Lytschy et Zuercher à Bollwiller. En 1809, Schlumberger l'attache à son établissement de Guebwiller, pour y monter une filature, le prend en 1818 comme associé pour fonder une usine à Logelbach.

Antoine en devient bientôt seul propriétaire et c'est l'essor des Ets HERZOG.

Il construit en 1822 sur l'emplacement de moulins dont il utilise les chutes d'eau, une filature (agrandie en 1836) de conception moderne, donnant aux ouvriers les meilleures conditions possibles de travail et d'hygiène. Quant il marie sa fille **Adèle**, il est

déjà dans la force ascendante de la réussite industrielle, Membre du Conseil Général du Haut-Rhin, de la Chambre de Commerce de Colmar, et de tous les comités de bienfaisance de la Haute Alsace. Il avait épousé Françoise Ehret, il avait 5 enfants vivants dont **Adèle** déjà citée, **Antoine** et **Eugène** qui devaient l'assister dans la gestion de ses entreprises mais qui en 1834 n'ont que 18 et 15 ans. C'est donc son gendre, **Eugène LEFEBURE**, dont il apprécie les grandes qualités, qu'il va s'appuyer pour créer en 1849 des tissages à Orbey, Labaroche, Fréland. Une filature à Turckheim en 1853, sur la Fecht en 1858, verront les efforts réunis de son gendre et de ses fils.

Il reçoit en 1850, la Croix de la Légion d'Honneur remise lors d'un banquet réunissant tous ses ouvriers. S'adressant à eux, il leur dit : "**J'ai été ouvrier comme vous. Avec l'aide de Dieu et le travail, vous pouvez aspirer comme moi à devenir patron et à porter ce signe d'honneur que vous m'avez aidé à gagner**".

Il meurt en 1861, et Monseigneur Freppel, Evêque d'Angers, put dire de lui dans son oraison funèbre : "**On ne pouvait voir dans la vie d'Antoine HERZOG une de ces prospérités soudaines qui naissent d'un heureux hasard quand elles ne remontent à des causes moins honorables, mais le résultat d'un travail patient et courageux d'une activité soutenue et dirigée par le sentiment du devoir**".

Il fut enterré à Wintzenheim avec son épouse, puis ses restes furent déposés dans la crypte de la chapelle du Logelbach voulue par son fils **Eugène** et terminée en 1862.

Sur le contrat d'une jolie écriture, se trouve la signature de Caroline, soeur de la mariée et âgée de 12 ans. Elle épousera Jean Jacques Maritz, Capitaine de l'Armée du Roi, et sa descendance comprend les familles Rolland d'Estape et les comtes de la Taille-Trétinville.

Un peu plus bas, très modestement intitulée **Ant. HERZOG** fils, celle de celui qui fut l'héritier moralement et matériellement de son Père et contribua à l'apogée industrielle de ses établissements. Il est né le 6 août 1816 à Guebwiller, fit ses études au Lycée de Strasbourg. Ne voulant pas qu'il fasse de longues études théoriques, son Père l'envoya dès sa sortie à l'Ecole Centrale de Paris comme auditeur libre. Dès l'âge de 20 ans, il le met au travail dans ses usines, le faisant passer par tous les degrés de fabrication pour lui apprendre à obéir pour savoir commander plus tard. En 1838, il épouse Ernestine Kohler, a le chagrin de perdre son fils en bas âge, il n'aura qu'une fille, Marie, qui épousera Emile Faucanneau Dufresne, Conseiller à la cour de Cassation, Chevalier de Pie X, Commandeur de la Légion d'Honneur et de l'Ordre de Saint Grégoire le Grand.

Son Père l'ayant pris comme collaborateur, **Antoine** le seconde brillamment :

et Marie-Augustine qui se firent religieuses. Lui-même eut le triste sort de ne pas connaître son père **Jean-Baptiste** qui décéda avant sa venue au monde et de perdre sa mère **Marie-Claire VINCENT** à l'âge de 5 ans. Devenus ainsi orphelins, les quatre enfants furent confiés à la garde de Jean-Baptiste VINCENT, habitant à Plainfaing en Lorraine, et celui-ci opta en leur nom pour la nationalité française par une déclaration du 23 août 1872.

Les deux garçons poursuivirent leurs études de façon brillante puisque l'aîné prit une charge de notaire à Luxeuil, et que le second, élève au lycée de Besançon, fut reçu en 1887 au concours de l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr avec le bénéfice d'une bourse de trousseau dans la mesure où il ne disposait d'aucune ressource pour payer celui-ci.

Après sa sortie de l'Ecole (51ème sur 446 élèves) et un passage par l'Ecole de Gymnastique de Joinville, Eugène-Auguste suivit une carrière chargée d'Officier d'Infanterie de Marine et d'Infanterie Coloniale : guerre du Tonkin (1891-1893), Dahomey (1895-1896), guerre de Madagascar (1901-1907), guerre du Maroc (1908-1912), Sénégal (1912-1913), à nouveau guerre du Maroc (jusqu'au 3 mai 1915). Partout il s'y conduisit brillamment, notamment au Maroc en mai 1911 dans l'affaire de Kenitra, mais son caractère difficile entrava souvent son avancement : indépendance, peu d'application, rébellion devant les remontrances, ainsi sont qualifiées les *"aspérités de caractère de sa jeunesse"*. Il fut même condamné au Tonkin à 90 jours d'arrêts pour avoir accusé à tort le capitaine MORONY de malversations dans la gestion de la cantine des officiers. Aussi, lieutenant en 1893, ne fut-il nommé capitaine qu'à l'ancienneté en 1899, puis capitaine-major en 1902, chef de bataillon en 1908 et lieutenant-colonel le 25 décembre 1914, après une forte intervention du général GALLIENI pour que cessât cette réticence à son égard : *"Je dis aujourd'hui que c'est un caractère tout court, un brillant et vaillant officier au coeur chaud qui ne vit que pour l'Armée et pour la Patrie"* (Lieutenant-Colonel LAVERDURE - Dakar - 1913).

Il débarqua en France le 4 mai 1915 à la tête du 52ème Régiment d'Infanterie Coloniale et participa aux batailles de Champagne, de la Somme, de l'Aisne et de Verdun. Il fut nommé officier de la Légion d'Honneur le 19 octobre 1915 et colonel le 24 juin 1916. Au Chemin des Dames, en avril 1917, il commanda, dans le cadre de la 10ème division (Général MARCHAND) de la VIème Armée (Général MANGIN), un groupement de neuf bataillons (chiffre exceptionnel pour un colonel) appartenant aux 52ème, 53ème et 58ème Régiments d'Infanterie Coloniale, plus un bataillon sénégalais, mais sa carrière fut stoppée car il fut grièvement blessé le 16 avril par un éclat d'obus près de la ferme d'Heurtebise et évacué sur l'arrière ; il subit sa convalescence à l'Etablissement Thermal d'Enghien, où il résida 54 boulevard Sadi Carnot, puis il fut affecté à des postes non combattants : camp de Fréjus des tirailleurs sénégalais, centre d'instruction de la VIIème Armée à Belfort, et enfin commandant par intérim de la subdivision de Marseille où il termina la guerre.

Il fut promu général de brigade le 23 décembre 1918 et commandeur de la Légion d'Honneur le 17 janvier 1920 et il commanda successivement la 62ème brigade, puis la 3ème division de chasseurs polonais en mars 1919 et enfin la 1ère brigade coloniale au Tonkin le 9 août 1920. Il termina sa carrière en étant nommé en 1923 à Brest adjoint au Préfet Maritime et commandant le groupe de subdivision de Guingamp, Saint-Brieuc et Brest. Il fut finalement versé à 60 ans, le 31 mai 1926, dans le cadre de réserve et déclara se retirer à Mont-devant-Sassy dans la Meuse.

Sans doute conçut-il une certaine amertume de voir sa carrière brisée par sa blessure de 1917, mais sans doute aussi son caractère y était-il une nouvelle fois pour quelque chose, comme en témoigne l'éclat qu'il provoqua à son dernier séjour au Tonkin et qui mérite d'être conté. Alors qu'il était commandant de la place de Hanoï, il fut invité à un dîner officiel au palais du Gouverneur et ne fut pas placé au rang qu'il estimait devoir lui revenir du fait de sa fonction. Ses protestations étant restées sans effet, il fit afficher une note de service relatant cet *"affront"* et écrivit directement pour se plaindre aux Ministres de la Guerre et des Colonies, au mépris de la voie hiérarchique. La réponse de M. MAGINOT, Ministre de la Guerre, fut évidemment un rejet : *"Certains passages de votre lettre... ne sont pas d'une correction parfaite et manquent de modération"*.

Comment pouvait-il sincèrement s'étonner après un tel incident de ne pas avoir été nommé général de division avant sa retraite ? Et il ne sera élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur que le 25 janvier 1952, à plus de 80 ans !

Décédé en 1963 à Saint-Symphorien-sur-Loire, il repose au cimetière de Lapoutroie dans la patrie de ses ancêtres. Vaillant homme de guerre en même temps que tête cabocharde, volontaire et indépendant, ne fut-il pas un vrai *"welsche"* à la fois lorrain et alsacien ? Une rue de son village natal porte son nom.

-:-:-:-:-

DIRECTION
ou
SERVICE.

DIRECTION
des
TROUPES COLONIALES
2^e BUREAU
Personnel de l'Infanterie Coloniale



DOSSIER

DE M. Petitdemange (Eugène, Auguste)

BORDEREAU DE LA

PARTIE.

DIRECTION
ou
SERVICE.

DIRECTION
des
TROUPES COLONIALES
2^e BUREAU
Personnel de l'Infanterie Coloniale

REPRO
DOSSIER



DE M.

Petitdemange (Eugène, Auguste)

BORDEREAU DE LA

PARTIE.

Petitdemange
BERDIE
Besançon le 25 avril 1887

Photographies & signature du général PETITDEMANGE

Bezirk
Département
Ober-Elzass
HAUTE-ALSACE.

Kreis
Arrondissement
Rebaisville
Gemeinde
Commune
Espoutroux

Auszug
EXTRAIT

8168

aus dem Register der Geburts-Urkunden
DU REGISTRE DES ACTES DE NAISSANCE
vom Jahr 1866.
de l'année

Geburts-Urkunde
Acte de naissance

No. 15

L'an mil huit-cent ~~soixante-six~~ le deux Juin
à huit heures ~~du matin~~ par-devant nous soussigné Joseph ~~Petitdemange~~, Maire
Officier de l'état civil de
la commune d'Espoutroux canton d'Ul
(Haut-Rhin) est comparu ~~Dr. Eugen Aubrey, Juge~~ ~~femelle~~
âge de quarante ans, domicilié en
cette commune, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin né le
vingt-cinq Mai mil huit-cent ~~soixante-six~~ à six heures du soir
en son domicile de l'Etat déclarant et de ~~Mme. Claire Vincent, Femme de Jean~~
~~Eugène Petitdemange~~ ~~décédé le vingt Octobre dernier~~ âgée de ~~vingt-six~~ ans,
et auquel il a déclaré vouloir donner les prénoms de Eugène Auguste

Lesdites déclaration et présentation faites en présence de ~~Eugen Petitdemange Cabaretier~~
âge de ~~vingt-deux~~ ans, et
de ~~Charles Petitdemange Cultivateur~~ âgé
de ~~vingt-neuf~~ ans, les deux domiciliés en cette commune.

Ces témoins choisis par le déclarant ont, ainsi que ce dernier, signé après nous le présent
acte après lecture.

Folgen die Unterschriften.
Suivent les signatures.

GESEHEN ZUR BEGLAUBIGUNG
DER UNTERSCHRIFT DES HERRN
~~L. Hasnie~~ ~~Bürgermeister~~
SCHNIERLACH ~~den 25 April 1887~~
Der ~~St. Ulrich~~ RICHTER



Für gleichlautenden Auszug.
Pour extrait conforme.
Espoutroux den (le) 13 Mai 1887

Der Standesbeamte,
L'OFFICIER DE L'ÉTAT CIVIL.

L. Hasnie



demandes. Ici, il faut rappeler que les Soeurs de Nancy sont connues à Orbey, car la municipalité a déjà fait appel à elles en 1851 pour diriger les écoles de filles, et celà, sur les conseils de Madame LEFEBURE. Etant originaires de " l'intérieur " elles sont remplacées, en 1873, par les Soeurs de la Providence de Ribeauvillé, Congrégation alsacienne, reconnue par l'autorité allemande.

DE 1913... à 1963 ...

Qui n'a pas connu ou entendu parler de **Soeur Alfréda** à Orbey ? Qui ne se souvient de sa forte silhouette, de son visage résolu, de son regard bienveillant ? Son légendaire sac noir à la main, elle arpentait les chemins qui conduisent d'Orbey aux fermes les plus éloignées. Que de kilomètres parcourus et de chapelets récités pendant cinquante ans ! Par tous les temps, sa longue robe noire balayant la neige, elle allait apporter réconfort aux malades signalés par le médecin. " **Son diagnostic est sûr** ", dit l'un deux. Pour tous, **Soeur Alfréda** incarne la bonté au service de l'humanité. Elle prend le temps d'écouter, sait mettre à l'aise avec une rare discrétion. On se confie à elle car elle trouve dans son coeur et dans sa foi les mots qui redonnent l'espoir. Sa compétence est restée proverbiale à Orbey.

" JE LUI DOIS LA VIE "

Témoignage d'un Orbelais.

*" Elle m'a sauvé lorsque j'étais déserteur de l'armée allemande. J'étais caché dans une ferme et j'avais une pneumonie. Pas moyen d'appeler le médecin d'Orbey. On fait signe à **Soeur Alfréda** qui diagnostique tout de suite la maladie, donne le nom du médicament qu'il faut pour la stopper. Mais voilà. Il ne se délivre pas sans ordonnance ! Elle contacte discrètement une personne qui se rend à Colmar emportant une ordonnance de l'infirmière. La personne se renseigne et apprend que tel médecin est disposé à venir en aide à un évadé français... Elle obtient le médicament qui m'a sauvé. Elle grimpe à la ferme où je suis caché, par tous les temps. Quand il y a de la neige et du verglas, elle monte sur ses genoux. Je lui dois la vie à **Soeur Alfréda** ! "*

LA COMMUNE D'ORBÉY RECONNAISSANTE

Quand **Soeur Alfréda** apprend que son nom figure sur la liste des médaillés au titre de **Chevalier du Mérite National**, sa modestie en éprouve un certain malaise. Et pourtant, c'est avec une grande simplicité qu'elle s'avance vers le Maire de l'époque, Monsieur René SCHUSTER, pour recevoir ce qui symbolise tant d'années de don de soi, de bonté et d'amour au service de l'humanité souffrante.

Deux ans après cette touchante cérémonie, **Soeur Alfréda** quitte subitement ce monde, c'est le 15 Novembre 1963. Elle est inhumée à Orbey, où la commune a accordé aux Soeurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy une concession à perpétuité. Elle repose au milieu d'une population à laquelle elle a donné son coeur et communiqué sa foi.

Sources :

- Archives de la Congrégation de la Doctrine Chrétienne - Nancy
- Témoignages recueillis auprès des Orbelais

---:---:---:---:---

Le martyr d'un prêtre orbelais

L'ABBE MICLO

Pierre BEDEZ

Rares sont les personnes de la vallée qui connaissent le martyr subi en 1870, par un jeune prêtre orbelais, l'abbé **Robert MICLO**, le deux Novembre 1870, sur le champ de bataille de Belfort.

C'est grâce à la famille **VELCIN**, habitant Orbey, Place du Marché, que nous pouvons relater ce drame poignant. Qu'elle en soit vivement remerciée.

L'abbé **MICLO Antoine Robert** est né le 30.03.1838 à Orbey, de Laurent MICLO son père, commerçant et de Marie Anna **VELCIN** sa mère. Prêtre du diocèse de Strasbourg, il était vicaire à Etuefont.

VOICI LE RECIT DE CE QUI S'EST PASSE LE 2 NOVEMBRE 1870

Le 2 Novembre 1870, au sortir de l'office des morts, le curé d'Etuefont, M. **LACREUSE** et son vicaire M. **MICLO**, rencontrent un peloton de cavaliers allemands, faisant partie de l'armée qui marchait sur Belfort.

A coups de crosses, on les pousse à l'avant-garde, pour les exposer au tir ... de 500 mobiles français de Belfort, qui essayent d'arrêter 10 000 allemands.

Les deux prêtres, sous la grêle de balles, s'agenouillent, se confessent mutuellement et s'embrassent; ils échappent à la mort; les mobiles étaient écrasés et on leur rend la liberté, non sans les avoir fait passer sur une mine qui n'éclatera pas.

Ils ramassent alors et soignent les blessés du combat, mais ils sont vite découverts par un peloton de landwehr. L'officier tire avec son revolver sur M. **LACREUSE**, le manque, mais un soldat tire sur l'abbé **MICLO** en pleine poitrine. Il tombe, on le relève. Il rend son âme à Dieu le 15 Novembre, après neuf jours d'agonie atroce, et en pardonnant. Il n'avait que 33 ans.

Son corps repose au cimetière d'Orbey.

POUR MEMOIRE

Il faut se rappeler que le territoire de Belfort avant 1870 faisait partie du Haut-Rhin.

Ce n'est que le 14 Juillet 1902 que fut inauguré à Grosmagny à l'endroit où il fut blessé, le monument à l'abbé **MICLO**, un des héros de l'année terrible. Par souscription, les anciens défenseurs de Belfort et le Souvenir Français ont élevé ce monument.

Le sacrifice de l'abbé **MICLO** serait peut-être tombé dans l'oubli, si la lutte anti-religieuse ne s'était pas précisément allumée vers cette époque de 1902. Les catholiques alarmés et exarcebés, ont voulu démontrer par ce monument que les prêtres savaient faire tout leur devoir envers la patrie.

Il faut aussi savoir que sous le troisième empire et bien avant déjà, les prêtres étaient dispensés du service militaire tout comme les instituteurs.



Monument de l'Abbé MICLO mortellement blessé par les Allemands à Grosmagny le 2 Novembre 1870

LE CALVAIRE DU COL DE BERMONT

Soeur BEATRIX

Monsieur X, archéologue, en vacances dans le Val d'Orbey, intrigué par la situation et l'architecture du **Calvaire du Col de Bermont**, a confié à Soeur BEATRIX, Présidente de la Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie, le résultat de ses recherches et de ses observations.

D'après lui, lors de la christianisation du Val d'Orbey, un calvaire aurait pris la place d'un monument dédié à une divinité gallo-romaine : "**Bélénos**" équivalente de Mercure, Dieu romain du commerce, des voleurs et des voyageurs. Les vestiges d'une voie romaine, non loin de là, la situation panoramique du monument, rendent plausibles les remarques de Monsieur X.

D'autre part, lors de la pose de la grille protectrice du calvaire actuel, on a constaté que sa base était très profonde, ce qui signifierait qu'il a été édifié à la place d'un monument déjà existant.

Toujours, d'après notre archéologue, le site aurait été appelé, dès les premiers siècles de notre ère : "**Bélénos mons**" ou mont dédié à **Bélénos**, ce qui par la suite, serait devenu **Belmont** puis **Bermont**.

Monsieur Wulf MULLER, très connu dans le Val d'Orbey par son livre "**Les Lieux-dits d'Orbey**", signale qu'en 1442 jusqu'en 1607, le site se nommait **Belmons** puis **Belmon**.

Ce qui peut paraître paradoxal, c'est que les dalles de base du "**Calvaire du Col de Bermont**", comme il est appelé dans le canton, soient à la fois sur les territoires d'Orbey et de Lapoutroie. Il aurait donc été édifié avant la délimitation de ces communes. D'après un délégué des monuments historiques, il daterait du 15ème siècle.

Donc un monument à protéger dans le cadre de la conservation du patrimoine local.



CALVAIRE DU COL DE BERMONT - Photo Gérard DUPONT

Poesie...

LA MAISON DE MES ANCETRES

Gaby BAUMANN



Mes deux frères ainsi que moi
 Un certain jour y sommes nés ...
 Que de cris de joie !
 Que de baisers volés

A notre chère maman
 Qui, le soir, gaiement,
 Nous apprenait l'alphabet
 A, B, C, D, E, F

Dans notre petit jardin
 Fleurissait le jasmin,

 Il y aura toujours des moissons,
 Des arbres couverts de fruits ...
 Hélas ! les murs fleuris de ma maison
 Par les obus guerriers, ont été détruits.

L'AGRICULTURE DANS LE VAL D'ORBEBY AU DEBUT DU XVIIIème SIECLE

Philippe JEHIN

Sous l'ancien régime, l'administration seigneuriale et l'administration royale cherchent à connaître la richesse exacte de leurs sujets dans l'optique de réquisitions militaires et surtout dans un but fiscal. Impôts royaux directs comme la taille, impôts indirects comme la gabelle (sur le sel), les aides (sur le vin et autres denrées), oppressent tout autant le paysan du Val d'Orbey au XVIII^e siècle que son descendant contribuable du XX^e siècle.

C'est ainsi que les communautés du Val d'Orbey sont tenues par le roi d'établir en 1716, une déclaration des terres labourables pour la perception de la taille. Le Bonhomme, Fréland, Labaroche et Orbey produisent leurs descriptions la même année en 1716, Lapoutroie en 1718. La taille est un impôt royal de répartition : chaque année, le montant total pour le royaume est fixé par le Conseil du Roi puis, il est réparti de haut en bas de la hiérarchie administrative, de la province à la paroisse et enfin entre taillables. Chaque communauté partage équitablement la somme due par feux, c'est-à-dire par foyers.

Ces documents conservés aux Archives Départementales du Haut-Rhin (1) énumèrent les surfaces consacrées aux céréales, et de façon plus large, ils décrivent la situation de l'agriculture au début du XVIII^e siècle dans le Val. Leur qualité et leur richesse permettent de dresser un tableau assez fin des techniques et des rendements agricoles. Au-delà de ces renseignements statistiques, ils évoquent aussi les habitudes alimentaires du Val d'Orbey, un aspect de la vie quotidienne, si difficile à retracer, banalité surprenante, aussi à bien des égards.

1 - LA CULTURE DES CEREALES

" Les habitants ont déclaré qu'il y a environ dans ladite communauté 80 arpents de terres labourables dans laquelle quantité il n'y en a aucune de bonnes, la Baroche étant située sur des hauteurs et des montagnes stériles ".

L'arpent comporte 100 perches carrées, soit 5107 m², près d'un demi hectare. Les autres surfaces labourables du Val sont néanmoins plus étendues puisqu'on compte 115 arpents à Fréland, 140 à Lapoutroie et 300 à Orbey (2). Seuls les habitants du Bonhomme sont

moins bien pourvus : ils ne possèdent " aucune terre labourable dans le ban et communauté n'y ayant que quelques petits jardins potagers pour y cultiver quelques légumes et racines ".

La description se poursuit par le détail de la qualité des terres, comme à Labaroche :

" Il peut y avoir 20 à 25 arpents de terres médiocres qu'on ne peut cultiver que de 4 en 4 ans après y avoir fait deux récoltes, l'une de seigle, et l'autre d'avoine, ne produisant point de froment (...)

Il y a environ 60 à 70 arpents de terres labourables mauvaises et très stériles, lesquelles on ne peut labourer et ensemer que de 12 en 12 ans après y avoir fait deux récoltes, l'une de seigle et l'autre d'avoine ".



LE LABOUREUR - Photo récente de Joël COUCHOURON

Les terres qualifiées de médiocres ou de mauvaises ont une superficie assez approximative. On ne retrouve pas forcément le total des terres annoncé au début de la déclaration. Les céréales cultivées sont le seigle, l'avoine avec l'orge sur les bans de Fréland, Lapoutroie et Orbey. Le climat hostile et la nature ingrate des sols ne permettent pas la culture du blé-froment. Le mot blé est, à l'époque, un terme générique, désignant toute espèce de céréale panifiable. A Orbey uniquement, on mentionne du "bled noir ou sarrazin", céréale des sols pauvres et granitiques, caractéristique des régions montagneuses dont la culture subsiste de nos jours en Bretagne.

Les "bonnes terres" connaissent une rotation de trois ans (assolement triennal). Après deux années de culture, le paysan laisse la terre en jachère un an pour reconstituer sa richesse minérale et ses éléments azotés résultant de la fumure naturelle. Les champs des "terres médiocres" ont besoin de quatre ans de repos pour fournir deux récoltes de céréales consécutives. Les "terres mauvaises", de loin les plus étendues, sont laissées en jachère pendant dix ans. Ainsi, les bonnes terres sont exploitées à 66 %, les terres médiocres à 33 %, quant à la troisième catégorie, elle n'est cultivée qu'à 16 % de ses capacités. En fait, à cause de l'indispensable mais contraignante jachère, un tiers seulement des terres labourables est emblavé chaque année.

Qualité et part cultivée des champs en 1716, en arpents :

	FRELAND		LABAROCHE		LAPOUTROIE		ORBAY	
	Surface totale	Surface cultivée annuelle						
Bonnes terres rotation 3 ans	12-15	10	-	-	12-15	10	30-35	23
Terres médiocres rotation : 6 ans *	30	10	20-25	12	40	13	80	26
Terres mauvaises rotation : 12 ans	70	11	60-70	11	85	13	110-115	18
TOTAUX	115	31	80-95	23	140	36	240-250	67

* sauf pour Labaroche : rotation de 4 ans

2 - TECHNIQUES ET RENDEMENTS AGRICOLES

" Il faut tout au moins 7 boisseaux pour ensemer un arpent desdites terres médiocres et on peut recueillir par arpent dans une année bonne et fertile 18 boisseaux et le plus souvent les grains se trouvent pourris et étouffés sous la neige comme en la présente année, la neige séjournant sur ces terres jusqu'au mois d'avril (...)

Il faut au moins 7 boisseaux pour ensemer un arpent des terres mauvaises (...) pour 12 boisseaux récoltés (...) le plus souvent les habitants n'en retirent rien parce qu'après les avoir ensemenées au printemps, il y survient des neiges qui brûlent et perdent la semence " (3).

Un boisseau est une unité de mesure de capacité pour les matières sèches, comme les céréales. Le boisseau de Colmar contient 18,75 litres. Chaque arpent nécessite donc 7 boisseaux c'est-à-dire près de 131 litres de semences. Au mieux, les paysans peuvent espérer des rendements extrêmement faibles : 3,3 sur les bonnes terres, 2,5 sur les terres médiocres et 1,7 sur les mauvaises, chiffres auxquels il faut retrancher la quantité de grains prélevée pour les semences de l'année suivante. Ainsi, la production annuelle ne peut dépasser 240 boisseaux (soit 4 500 litres) pour les 86 familles de l'époque (4).

FRELAND

	Surface cultivée	Quantité semée	Rendement maximum	Quantité récoltée
Bonnes terres	-	-	-	-
Terres médiocres	12	84	2,5	210
Mauvaises terres	11	77	1,7	131
TOTAL	23	161	-	341

LABAROCHE

	Surface cultivée	Quantité semée	Rendement maximum	Quantité récoltée
Bonnes terres	-	-	-	-
Terres médiocres	12	84	2,5	210
Mauvaises terres	11	77	1,7	131
TOTAL	23	161	-	341

LAPOUTROIE

	Surface cultivée	Quantité semée	Rendement maximum	Quantité récoltée
Bonnes terres	10	60	4	240
Terres médiocres	13	91	2,5	227,5
Mauvaises terres	13	91	1,7	154,5
TOTAL	36	242	-	622

ORBÈY

	Surface cultivée	Quantité semée	Rendement maximum	Quantité récoltée
Bonnes terres	23	138	5	690
Terres médiocres	26	156	3	468
Mauvaise terres	18	126	1,7	214
TOTAL	67	420	-	1 372

N.B. Les surfaces sont exprimées en arpents et les quantités de céréales en boisseaux.

Nous avons retenu les conditions optimales avec les hypothèses d'une bonne année climatique et des rendements exprimés les plus favorables.

Mais surviennent des gelées tardives, des orages ou de la grêle, et toute la future récolte est compromise. C'est pourquoi, lors des années normales, " le terrain de la Baroche ne peut produire qu'environ le quart de grains qu'il faut pour la nourriture et subsistance des habitants ". La culture des céréales semble à peine rentable et très aléatoire, pourtant les paysans y consacrent beaucoup d'efforts.

" L'usage des chevaux pour le labourage étant inconnu dans cette communauté "(3) " Il faut six à huit boeufs pour labourer lesdites terres et traîner une charrue dans icelles, on en peut labourer la moitié, les autres ne se cultivent qu'à la pioche " (5). Or, comme très peu de paysans disposent d'un tel attelage, le travail de la terre se fait donc à la main, les parcelles cultivées sont, de toute façon, de très petite taille.

Le reste du ban est constitué de pâturages parsemés de rochers comme au Bonhomme : " les terres qui se trouvent dans ladite communauté ne sont que rochers et montagnes très hautes (...) couvertes de neiges depuis le mois de septembre jusqu'à la fin du mois de mai, ne

produisant pendant les trois mois qu'elles sont découvertes que quelque peu de pâturages qui servent à nourrir les bestiaux " (6), " troupeaux qui sont ce que les habitants ont de plus avantageux " (7). Les Lapoutroyens se plaignent même de la carence en pâturage : " aucun habitant ne peut pendant l'été entretenir deux vaches sur le pâturage commun ". En effet, à la même époque, les 160 familles de cette communauté détiennent 332 vaches (mais aussi 79 génisses et 258 chèvres). Les propriétaires d'une ou deux vaches dominant largement, seuls 15 paysans possèdent plus de cinq vaches (8).

Tout l'espace agricole est occupé puisque " aucune terre n'est abandonnée ". Ainsi, dès le début du XVIII^e siècle, le Val d'Orbey connaît une disette de terres cultivables et de pâturages ; les paysans s'efforcent d'étendre leurs champs et prés au détriment des forêts seigneuriales qui demeurent la seule réserve potentielle en terrains (9).



LES FOINS - Photo récente de Joël COUCHOURON

3 - LES HABITUDES ALIMENTAIRES

La déclaration de chaque village se termine par la description, sensiblement identique, de l'alimentation. " *La nourriture la plus ordinaire des habitants de cette communauté de même que les autres du val sont les pommes de terre dont ils font du pain très mauvais (...) les plus aisés y joignent le laitage et quelque fois du pain de seigle et d'avoine. La plupart desdits habitants sont un tiers de l'année sans pain et sans pommes de terre ne vivant que de légumes, herbes et racines* " (10).

Les céréales évoquées dans ce document (avoine, sarrasin, orge et avoine) entrent dans la confection de pain et de bouillies. Mais elles ne constituent pas la base de la nourriture dans le Val d'Orbey. L'essentiel provient en fait des jardins qui produisent des légumes comme les pois et les fèves (11), sans oublier l'élevage si important qui apporte un complément appréciable en laitages (lait et fromage). Le plus frappant, ici, est la mention de la culture de la pomme de terre, utilisée même pour fabriquer un pain de très mauvaise qualité.

Pour l'auteur de cette déclaration de 1716, cette plante paraît déjà bien commune, plus de 60 ans avant les tentatives de Parmentier. Lors de son passage dans l'armée du Rhin, Parmentier avait découvert cette tubercule en Alsace. Il encouragea par la suite sa culture en Ile-de-France, notamment par son célèbre ruse des champs de la plaine des Sablons en 1783. Mais la pomme de terre était alors déjà connue dans le royaume et particulièrement en Lorraine et en Alsace (12). Figurant sur les plats d'agapes strasbourgeois au XVII^e siècle, elle était largement cultivée en Lorraine. La pomme de terre s'est implantée en Alsace au début du XIII^e siècle par le Val d'Orbey parce que " *les habitants sont les plus liés avec les Lorrains par la proximité et l'uniformité du langage*" (13). C'est à partir des vallées vosgiennes du versant alsacien, comme le Val de Villé, la vallée de Munster, le Ban de Roche et du Val d'Orbey, que la pomme de terre commence la conquête de l'Alsace. " *L'habitant de la montagne aurait ainsi donné au paysan de la plaine une admirable leçon, sans la moindre conscience d'avoir accompli quelque progrès* " (14). La culture de la pomme de terre a permis de combler un régime alimentaire bien déficitaire et peu varié, et d'atténuer les risques de disette dans le Val d'Orbey.

Ainsi, ces déclarations des terres labourables au début du XVIII^e siècle nous décrivent des conditions de vie et de travail très pénibles, à la limite de la survie. Mais la nature du document, une énumération de richesses en vue de l'imposition, cherche à apitoyer le destinataire afin de réduire le montant de la taille. Il convient donc de le lire avec circonspection. La vie reste néanmoins extrêmement rude pour les habitants du Val d'Orbey.

Une alimentation peu variée, composée de laitages, légumes et pain de mauvaise qualité, nourrit à peine une population qui doit sa survie à la pomme de terre. Les paysans emploient encore des techniques archaïques avec des jachères très longues et des labours à la main. Ils mettent un véritable acharnement à produire des céréales, attachés à la polyculture de subsistances, bien que les sols et le climat ne s'y prêtent pas. Mais le poids des traditions et des mentalités ne permet pas encore au XVIII^e siècle une spécialisation vers l'élevage qui apparaît au cours du XIX^e siècle libérant une main d'oeuvre pour l'industrie naissante.

NOTES

- 1) Sous la cote E 1507
- 2) 240 arpents en fait pour Orbey, voir tableau récapitulatif
- 3) Extrait de la déclaration de Labaroche
- 4) **Ph. JEHIN** - Les Forêts du Val d'Orbey et leur exploitant au XVIII^e siècle, Strasbourg, 1990, p. 332
- 5) Extrait de la déclaration de Lapoutroie
- 6) Extrait de la déclaration du Bonhomme
- 7) Extrait de la déclaration d'Orbey
- 8) Voir note 4. Seul le nombre de chèvres est limité à deux ou trois par famille, selon la coutume du Val d'Orbey
- 9) **Ph. JEHIN**. Op. cit., p. 124
- 10) Extrait de la déclaration de Fréland
- 11) Légumes cités le plus fréquemment; une large part de ces jardins semble être consacrée au lin et au chanvre, selon les déclarations de destruction par l'orage et la grêle (ADHE - 3 B 481 Orbey) et les inventaires après décès (ADHR - 4 E)
- 12) Voir l'article de notre ami **M. GLOTZ** sur la culture de la pomme de terre dans le Sundgau au XVIII^e siècle
- 13) **Ch. HOFFMANN** - L'Alsace au XVIII^e siècle T. 1 Colmar, 1906-1907 p. 315
- 14) **J.M. BOEHLER** - Histoire de l'Alsace rurale - Strasbourg-Paris Istra, 1983 p. 203

BIBLIOGRAPHIE

- BOEHLER Jean-Michel** - Histoire de l'Alsace rurale - Strasbourg-Paris, Istra, 1983
- BONVALOT Edouard** - Les coutumes du Val d'Orbey - Paris, 1864
- HANAUER Auguste** - Etudes Economiques sur l'Alsace Ancienne et Moderne Paris-Strasbourg, 1876
- GLOTZ Marc** - La culture de la pomme de terre dans le Sundgau au XVIII^e siècle p. 81-94 dans l'Annuaire de la Société d'Histoire Sundgauvienne Mulhouse, 1984
- JEHIN Philippe** - Les Forêts du Val d'Orbey au XVIII^e siècle - Strasbourg, 1990

PAUVRETE EN PAYS WELSCHE

A LA FIN DU 18^e SIECLE

Une enquête de 1790

Francis LICHTLE

Le 9 janvier 1790, le comité national contre la pauvreté, présidé à Paris par LIANCOURT s'adressait aux départements français, leur demandant un état aussi complet que possible sur la mendicité et la pauvreté dans leurs communes respectives afin de lutter efficacement contre ce fléau, indigne dans la nouvelle société révolutionnaire.

Kaysersberg, chef-lieu de canton des localités du haut de la vallée de la Weiss regroupa les différentes déclarations et les renvoya aux administrateurs du département à Colmar, en septembre 1790.

Les archives municipales de Kaysersberg conservent un double de ces états pour 4 localités sur 5. Ces statistiques nous permettent de dresser une situation assez précise sur la pauvreté de ces villages à la fin du 18^e siècle. (1)

Communes	Population	NBRE DE PERSONNES NE PAYANT PAS DE TAXE	NBRE DE PERSONNES NE PAYANT QU'1 OU 2 JOURS DE TRAVAIL (Corvée)	VIEILLARDS HORS ETAT DE TRAVAILLER
FRELAND	1349	6	15	10
LABAROCHE	1426	12	106	14
LE BONHOMME	888	30	26	46
ORBAY	3669	153	246	225

Communes	Population	INFIRMES	ENFANTS PAUVRES DE MOINS DE 14 ans HORS D'ETAT DE GAGNER LEUR VIE	TOTAL DES PERSONNES QUI ONT BESOIN D'ASSISTANCE
FRELAND	1349	3	34	47
LABAROCHE	1426	14	30	8
LE BONHOMME	888	32	50	265
ORBAY	3669	150	1350	400

Communes	Population	NBRE DE PAUVRES MALADES EN ANNEE COMMUNE	MENDIANTS ET VAGABONDS
FRELAND	1349	8	/
LABAROCHE	1426	/	1
LE BONHOMME	888	15	/
ORBAY	3669	100	66

Ce qui se dégage en premier, suite à ces tableaux, est le nombre important d'enfants orbélais âgés de moins de 14 ans hors d'état de gagner leur vie (plus de 25 % de l'ensemble de la population), ainsi que celui des personnes devant être assistées (plus de 9 %). Il semble qu'Orbey ait été la commune la plus durement touchée par la pauvreté et ayant une population relativement jeune.

Le village du Bonhomme additionna toutes les catégories citées dans l'enquête, ce qui représente plus du quart de l'ensemble des habitants considéré comme défavorisés.

Fréland et Labaroche avaient visiblement moins de miséreux en comparaison des deux autres communes.

Cette enquête avait été complétée par des observations des maires des différentes localités expliquant aux administrateurs du département, les causes de la pauvreté d'une partie de leurs concitoyens.

Jean Baptiste MARCO, maire d'Orbey précisait que sa commune était très peuplée. Le sol étant aride et pierreux, couvert de vastes forêts et ne se prêtant guère à la culture. Les seuls produits cultivés dans la vallée étaient la pomme de terre et quelques céréales. Mais les hivers longs et rigoureux ainsi que les "vents impétueux" et le manque d'engrais empêchaient souvent la maturation des récoltes. Il fallait par conséquent acheter ces denrées sur les marchés.

Selon le maire, le seul travail adapté à sa commune était la culture des prés et le filage du coton à domicile.

La seigneurie du Hohnack avait également fait "main basse" sur les forêts dont elle avait vendu le bois ainsi que sur certains terrains communaux empêchant ainsi leur culture par des pauvres.

Sébastien HERQUE, maire de Fréland accuse, lui aussi, la seigneurie du Hohnack en invoquant un partage, en date du 11 février 1778, où **"le seigneur"** avait reçu les deux tiers des forêts et des communaux. Avant cette transaction, les personnes défavorisées pouvaient encore cultiver quelques terres. La seigneurie a loué ces terrains par baux, aux plus offrants excluant les pauvres par manque d'argent.

La municipalité n'a eu dans son lot que ce que la seigneurie ne désirait pas, en l'occurrence, des terres arides, rocailleuses et des landes. Sa part de forêt était insuffisante et il fallut acheter le bois de construction et de chauffage à la seigneurie à un prix exorbitant.

Et au maire de préciser que sa commune **"n'a aucune ressource de commerce si ce n'est le filage du coton encore il cesse par faute de débits"**.

La municipalité de Fréland insista par contre, sur les méfaits provoqués par la fréquentation trop assidue des auberges. **"la débauche dans les cabarets dans lesquels les pères et mères de familles se plongent habituellement surtout les dimanches et jours de fêtes et par leur vie déréglée, ils dissipent ces jours là le peu qu'ils ont gagné pendant la semaine et entraîne ordinairement des procès, des haines et discordes entre les voisins. Pour détruire cet abus, il serait bon et très louable de supprimer la trop grande quantité, car un ou deux cabaretiers suffiraient dans une grande paroisse de campagne, où il n'y a aucun passage de commerce."**

Pour la commune du Bonhomme, son secrétaire DEMANGEAT invoqua l'inexistence de labourable et de commerce comme cause de la pauvreté et proposa comme remède **"se réservant et se mettant à la bonté de messieurs les administrateurs du département du Haut-Rhin"**.

Pour le maire de Labaroche, Antoine MILLION, la mendicité était due **"à la fainéantise, au peu de génie et de hardiesse"**. Le seul remède devait être **"de leur apprendre des métiers et les faire travailler"**.

L'enquête nous apprend également qu'aucune des localités ne disposaient de crédits destinés aux aumônes et qu'il n'y avait aucun hôpital pour le secours des mendiants et pauvres.

La situation ne changea guère sous la Révolution malgré les intentions du gouvernement. Ce n'est qu'au cours du 19^e siècle que l'administration municipale secondée par une aide privée pourront enrayer dans des proportions encore modestes la pauvreté et la mendicité.

NOTES

(1) Archives municipales de Kaysersberg, GG 56 II 41

TEMOIGNAGE DE LA TENSION RELIGIEUSE A FRELAND EN 1791

Marc DROUOT

Dès le début de la Révolution française, le clergé catholique fut durement ébranlé. Par le décret du 2 novembre 1789, l'Assemblée Nationale Constituante décida que **"les biens de l'Eglise, fondés par la Nation, sont à la disposition de la Nation en temps de besoin"** et organisa la confiscation et la vente de ces biens. Le 13 février 1790, les vœux monastiques furent abolis et, le 12 juillet de la même année, la Constitution civile du clergé fut adoptée : évêques et curés devaient être élus et, en tant que **"fonctionnaires publics ecclésiastiques"**, ils étaient soumis à l'obligation de prêter un serment de fidélité à la Constitution.

Pour bon nombre de prêtres, cette prestation de serment ne manqua pas de poser un problème grave. En effet, le roi Louis XVI avait sanctionné la Constitution civile du clergé le 24 août 1790 mais le pape Pie VI tergiversait et laissait ainsi prêtres et fidèles dans une grande incertitude tandis que le cardinal de Rohan, évêque de Strasbourg condamnait la Constitution le 20 novembre 1790 et que le prince-évêque de Bâle, Joseph de Roggenbach, dont dépendait le plus grand nombre des curés du tout nouveau département du Haut-Rhin, adoptait une position identique le 19 décembre 1790. Le 5 avril 1791, il trancha beaucoup plus vivement après l'élection d'Arbogast Martin comme évêque du Haut-Rhin. **"Nous vous déclarons qu'Arbogast Martin prêtre de notre diocèse élu .. évêque .. est un intrus et que la juridiction épiscopale qu'il prétendrait exercer .. serait une vraie usurpation, frappée de nullité par l'Eglise ... Déclarons .. que les curés qui recevront de lui leur consécration seraient pareillement des intrus et des faux pasteurs, que les absolutions données .. seraient nulles"**.

Dans le département du Haut-Rhin, seuls 148 prêtres (22 dans le district de Colmar, 56 dans celui d'Altkirch et 70 dans celui de Belfort) prêtèrent le serment à la Constitution civile du clergé; on les appela conformistes ou constitutionnels ou jureurs. La plupart des prêtres refusèrent le serment et furent réputés réfractaires ou non-conformistes.

Les fidèles ne tardèrent pas à se scinder en deux groupes : les plus nombreux se réclamèrent des prêtres réfractaires tandis que les autres, notamment bon nombre des membres des conseils municipaux, appuyaient les prêtres constitutionnels et qualifiaient d'**"aristocrates"** les partisans des prêtres réfractaires. Il en résulta des vives manifestations d'intolérance.

La lettre, qui suit, rédigée par les membres du conseil municipal de Fréland le 26 décembre 1791 et adressée aux membres du Directoire du district de Colmar nous fournit un excellent exemple du degré de tension auquel les esprits étaient alors parvenus.

La pyramide des âges :

C'est un graphique très simple qui permet d'avoir à la fois un aspect d'ensemble de la population et ses caractéristiques selon les âges et les sexes.

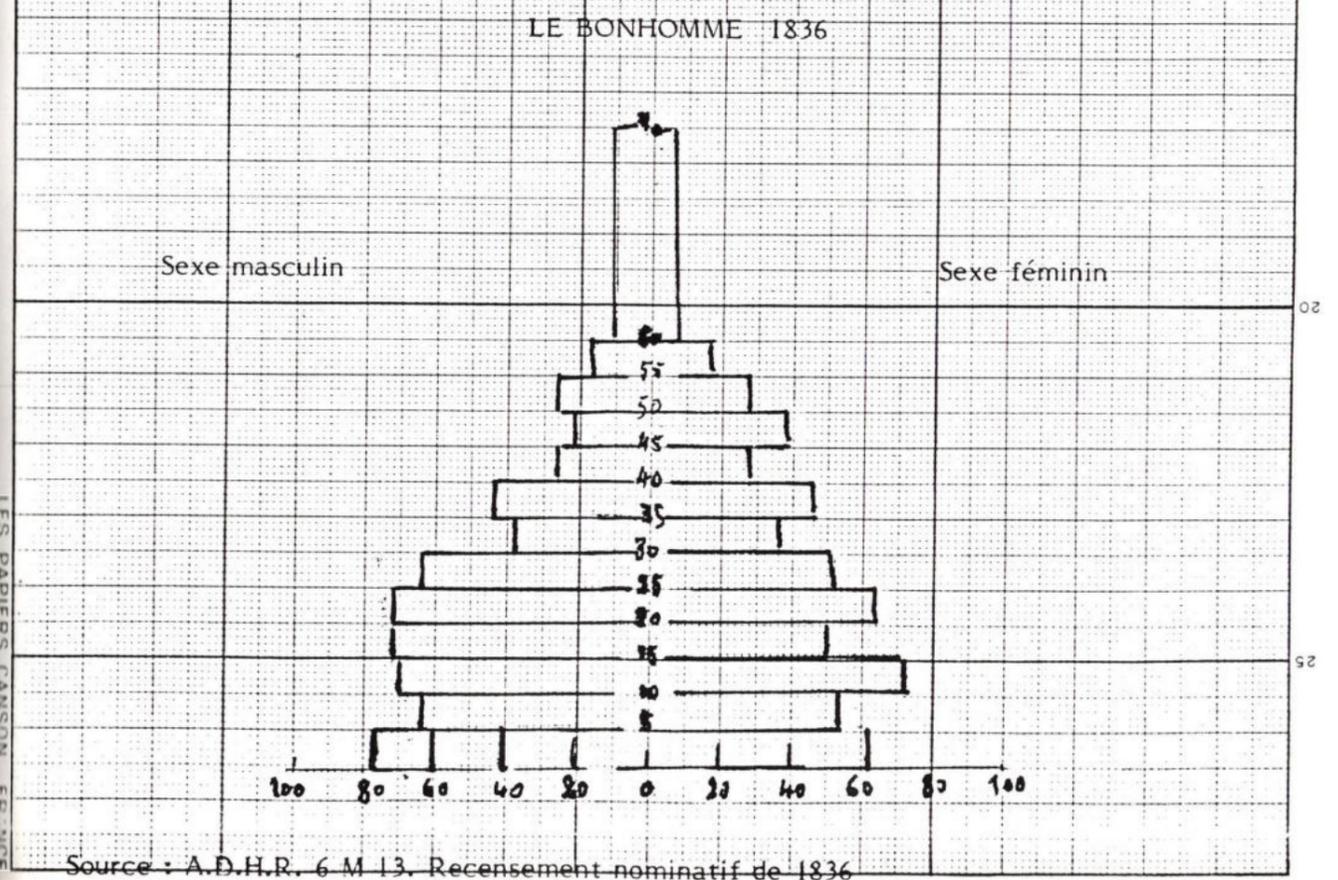
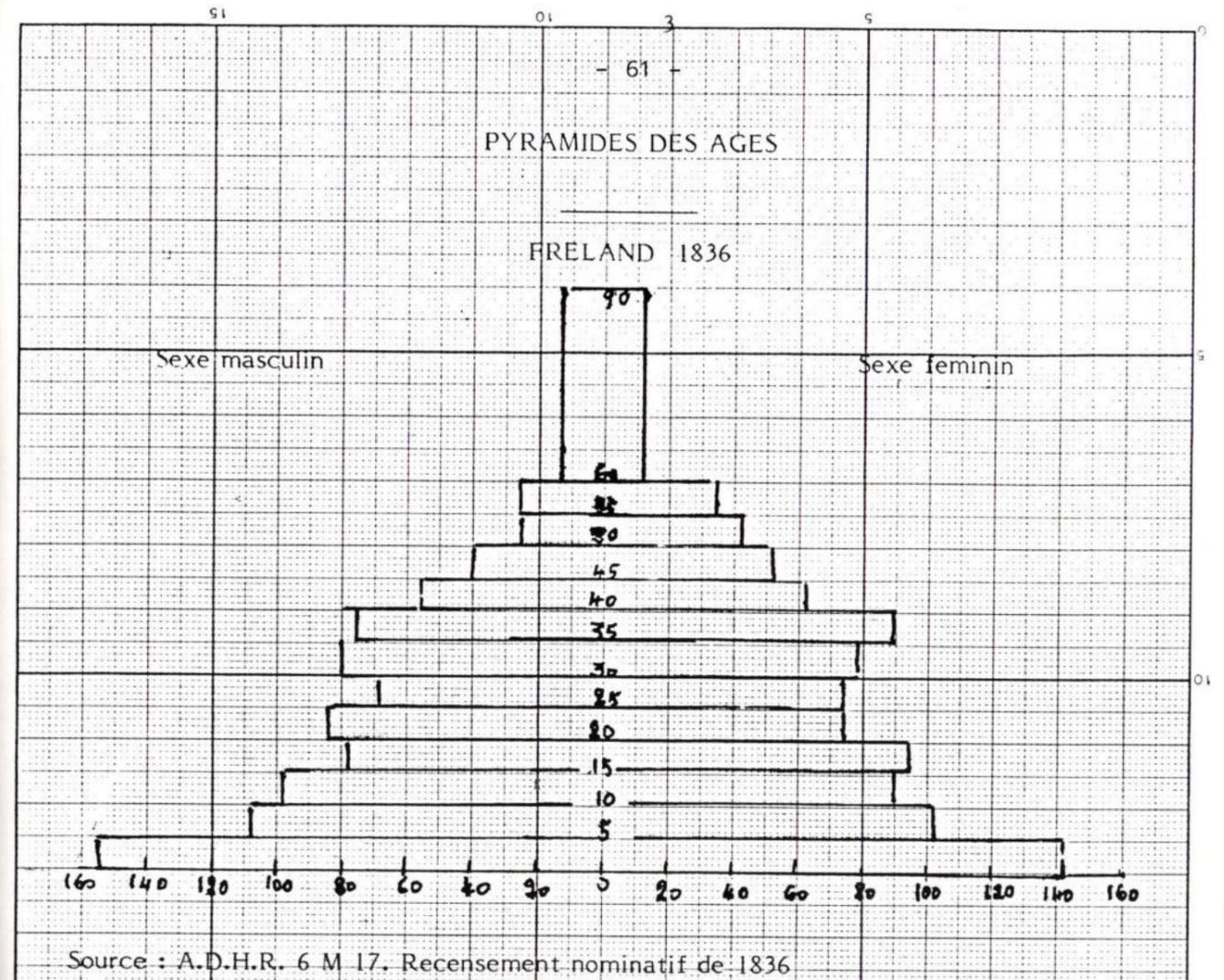
Sur les trois pyramides des âges représentées, les habitants sont groupés par tranche d'âge de cinq ans en cinq ans, ceux âgés de 60 à 90 ans ont été réunis car peu nombreux. L'âge des hommes se trouve sur la partie gauche de la pyramide, celui des femmes sur la partie droite. Nous voyons que la tranche des enfants jusqu'à 5 ans à la base de la pyramide est encore large, signe d'une population d'ensemble jeune dans laquelle la fécondité se maintient. Seule la pyramide du Bonhomme a une base qui se rétrécit, signe soit d'une baisse de la fécondité soit d'émigration de géniteurs possibles. Cette situation est confirmée quand on compare les trois grands groupes d'âge ci-après :

	Groupes d'âge			
	Fréland	Lapoutroie	Le Bonhomme	France (3)
Jeunes : 0-19 ans	43,6%	43,2%	41,6%	41,9%
Adultes : 20-59 ans	48,7%	48,5%	49,4%	49,4%
Vieux : 60 ans et +	7,7%	8,3%	9%	8,7%

Nous voyons que la commune du Bonhomme a proportionnellement moins d'enfants et plus de vieillards que les deux autres communes. Elle est cependant dans la moyenne française alors que Fréland et Lapoutroie ont une population plus jeune mais qui approche les 8% de vieillards, chiffre qui annonce le vieillissement d'une population.

Nous précisons maintenant la structure de ces populations par sexe.

	Groupes d'âge par sexe			
	Hommes			France (4)
	Fréland	Lapoutroie	Le Bonhomme	
Jeunes : 0-19 ans	44,9%	42,7%	43,2%	39,4%
Adultes : 20-59 ans	47,4%	49,7%	47,2%	
Vieux : 60 ans et +	7,7%	7,6%	9,6%	
	Femmes			50,6%
	Fréland	Lapoutroie	Le Bonhomme	
Jeunes : 0-19 ans	42,34%	43,7%	39,7%	
Adultes : 20-59 ans	50%	47,4%	51,8%	
Vieux : 60 ans et +	7,7%	8,9%	8,5%	10%

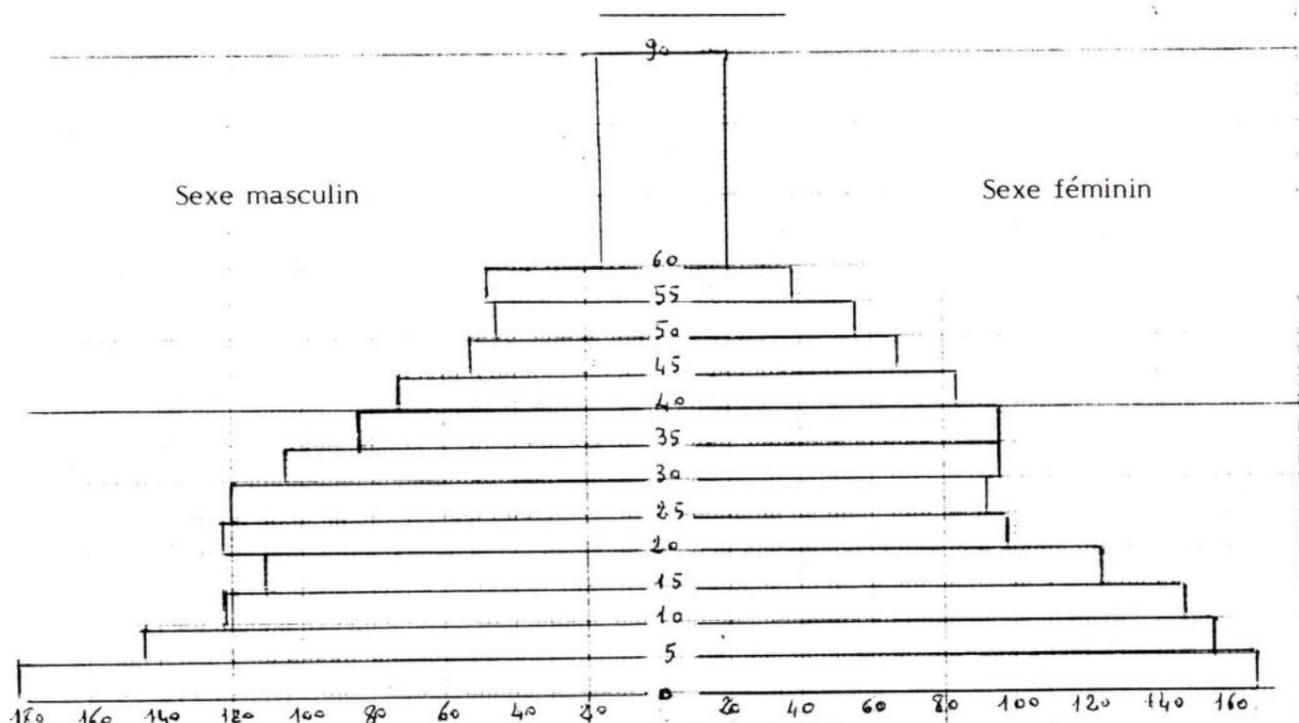


LES PAPIERS CANSON - FRANCE

PYRAMIDE DES AGES

LAPOUTROIE

1836



Source : A.D.H.R. 6M 23. Recensement nominatif de 1836

Pour les hommes, nous remarquons qu'à Lapoutroie la proportion d'adultes est plus forte que dans les autres communes. En effet il existe à Lapoutroie une filature, une gendarmerie, un secteur tertiaire : perception, notaire qui font appel à une main d'oeuvre masculine. Par suite, pour les femmes, c'est à Lapoutroie que les proportions d'adultes sont les plus faibles. Par contre la situation est inverse à Fréland et au Bonhomme. Cela tient donc, semble-t-il, à des fonctions économiques différentes.

Le rapport de masculinité :

On peut comparer l'importance numérique des sexes. Ce rapport exprime le nombre d'hommes pour 100 femmes. L'indice 100 signifie donc qu'il y a autant d'hommes que de femmes : 100 hommes pour 100 femmes. Un indice supérieur représente une forte masculinité et un indice inférieur le contraire.

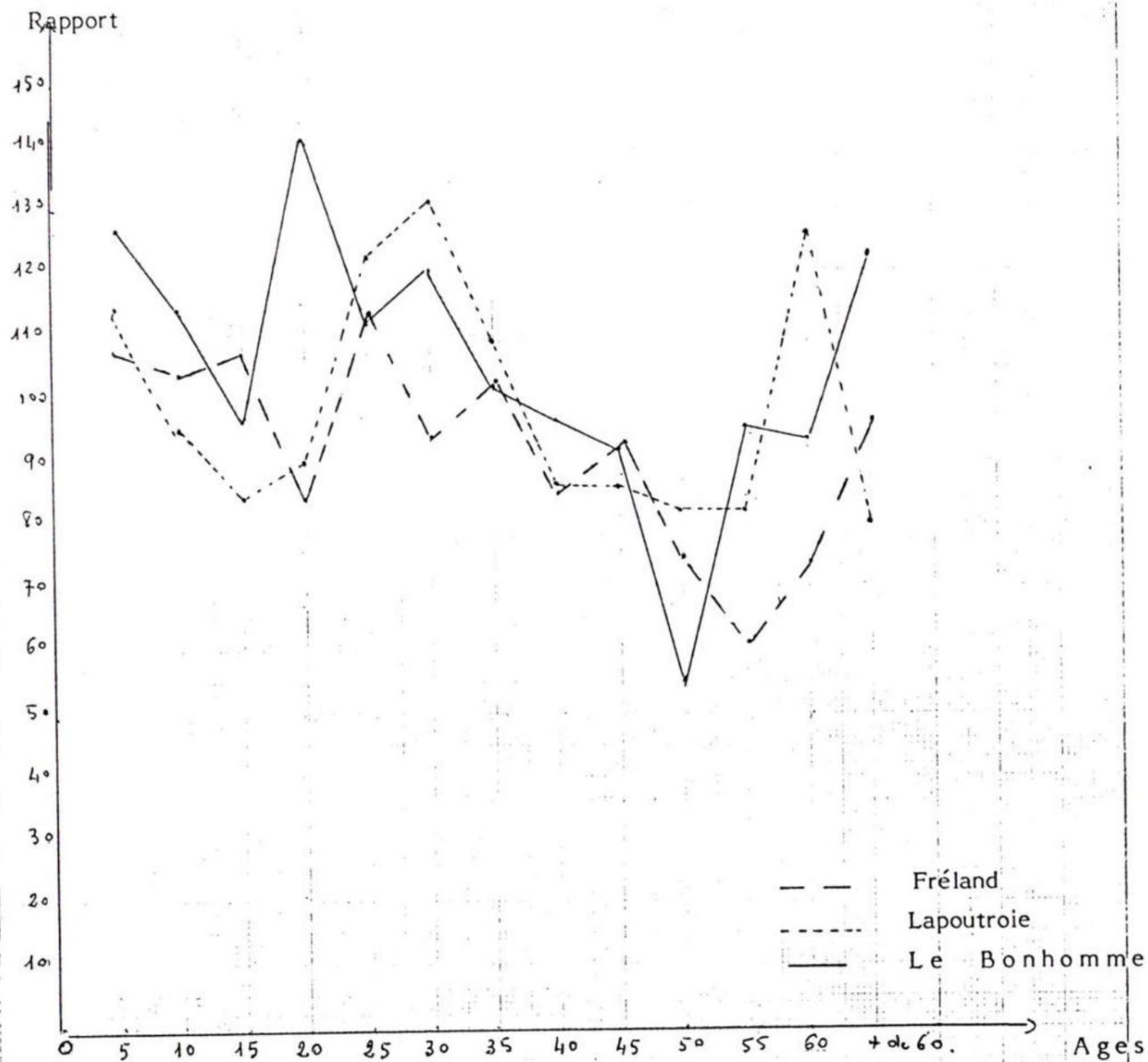
Les rapports de masculinité par commune sont les suivants : Fréland : 96, Lapoutroie : 99, Le Bonhomme : 108. C'est au Bonhomme que proportionnellement les hommes sont les plus nombreux. Cela peut s'expliquer par une émigration féminine et en particulier de jeunes. En effet au Bonhomme, le pourcentage de jeunes femmes est le plus faible, comme nous le constatons sur la pyramide des âges.

Les rapports de masculinité par âges nous montrent quelques particularités de ces populations. Ils sont représentés sur le graphique ci-joint où les âges sont en abscisse et les rapports en ordonnées.

Dans leur allure générale les courbes de chaque commune sont, en gros, semblables. Nous constatons en effet que les plus forts rapports de masculinité se situent, pour les trois communes, entre 20 et 35 ans. Puis, pour les trois communes également, il y a une diminution jusqu'à 50-55 ans enfin une reprise sauf à Lapoutroie. Pourquoi la rupture à 35 ans ? C'est l'âge auquel on voit apparaître des veuves et des veufs, les premières étant plus nombreuses que les seconds. Il y aurait donc une surmortalité masculine à partir de 35 ans vérifiée sur le tableau suivant pour Fréland et Lapoutroie. Cette explication ne tient pas pour le Bonhomme. On pourrait envisager, pour cette commune, une émigration masculine.

CANTON DE LAPOUTROIE
1836

RAPPORT DE MASCULINITE SUIVANT L'AGE



Source : A.D.H.R. 6M 13, 17, 23. Recensements nominatifs de 1836

Veuvage de 35 ans à 55 ans

	Fréland	Lapoutroie	Le Bonhomme
Veufs	6	14	10
Veuves	16	26	9

La variation du rapport de masculinité dans les tranches d'âges les plus élevées est due au nombre de célibataires et de veufs de chaque sexe donc un phénomène qui ne peut être que très variable suivant les communes.

Célibataires et veufs à 60 ans et plus

	Hommes			Femmes		
	Célibataires	Veufs	Total	Célibataires	Veuves	Total
Fréland	6	24	30	5	43	48
Lapoutroie	9	31	40	14	44	58
Le Bonhomme	2	23	25	3	21	24

Ce bref aperçu des rapports de masculinité fait ressortir l'existence dans ces trois communes d'une main d'oeuvre masculine jeune mais dont l'importance diminue à partir de 35-40 ans.

La situation matrimoniale :

	Hommes		
	Célibataires	Mariés	Veufs
Fréland	64%	32,5%	3,5%
Lapoutroie	65,5%	30,8%	3,7%
Le Bonhomme	64%	30,8%	5,2%
France (1821) (5)	56%	37,8%	4,5%

	Femmes		
	Célibataires	Mariées	Veuves
Fréland	61,5%	31,5%	7%
Lapoutroie	63,7%	30,6%	5,7%
Le Bonhomme	60,2%	34%	5,8%
France en 1821 (6)	55,2%	35,7%	9%

Nous remarquons la forte proportion de célibataires aussi bien hommes que femmes par rapport à la moyenne nationale. En effet, en parcourant les recensements nominatifs,

nous avons vu apparaître des familles dans lesquelles des enfants célibataires entre 20 et 30 ans vivaient avec leurs parents. Le nombre de célibataires, tant hommes que femmes, supérieur à la moyenne nationale peut probablement trouver une explication d'une part dans les mentalités de l'époque, d'autre part dans le cloisonnement de la vallée à l'intérieur de ses verrous glaciaires enfin dans la particularité linguistique qui limitait sa mobilité et ses relations avec l'extérieur.

Donc nous pouvons conclure en disant que c'est une population qui paraît dans l'ensemble encore jeune, masculine, accrochée à son terroir mais qui donne des signes de vieillissement, en particulier au Bonhomme où existe probablement une émigration que l'on a entrevue.

NOTES

- 1 - Archives départementales du Haut-Rhin. 6M 13 (Le Bonhomme), 17 (Fréland), 23 (Lapoutroie).
- 2 - J. Dupâquier, Histoire de la population française, T; III, p. 31-32
- 3 - F. Braudel et E. Labrousse, Histoire économique et sociale de la France, T. III¹, p.236.
- 4 - J. Dupâquier, ops. cit. p. 233
- 5 - F. Braudel et E. Labrousse, ops. cit. p. 186
- 6 - id

BIBLIOGRAPHIE

F. BRAUDEL et E. LABROUSSE, Histoire économique et sociale de la France, T.III¹ : 1789-années 1880, PUF, Paris, 1976

J. DUPAQUIER (ss la dtion), Histoire de la population française, T. III : de 1789 à 1914, PUF, Paris, 1988.

Ch. H. POUTHAS, La population française dans la première partie du XIX^e siècle, PUF, Paris, 1956

LES BIBLIOTHEQUES SCOLAIRES ET COMMUNALES DANS LE CANTON DE LAPOUTROIE DE 1863 A 1869

Françoise PRUNIER

Les bibliothèques scolaires furent fondées par **Gustave Rouland**, ministre de l'instruction, le 1er juin 1862. Auparavant une circulaire du 31 mai 1860, qui semble être restée lettre morte, disait que l'Etat accorderait une subvention pour la construction d'écoles communales, à condition qu'il soit prévu dans le devis une somme pour l'achat d'une armoire bibliothèque.

Dans le canton de Lapoutroie, c'est au Bonhomme que revient la première mention d'une bibliothèque : en 1860 on apprend que le village en possède une depuis plus de quinze ans (1). Or la loi Guizot sur l'enseignement primaire du 28 juin 1833 **"a fait faire à l'instruction primaire les progrès qui ont éveillé chez les populations un nouveau besoin..... tout intellectuel"** (2) qui a peut-être entraîné cette création.

A l'origine les bibliothèques scolaires et communales sont souvent confondues : les premières sont composées en partie de livres **"à prêter aux parents"**. Nous possédons des renseignements détaillés sur les bibliothèques scolaires du canton de Lapoutroie grâce aux tournées annuelles des inspecteurs des écoles de 1863 à 1869, et parfois une réflexion tempère la sécheresse des chiffres et apporte quelques éclaircissements (l'arrêté du 1er juin 1862 créant le service des bibliothèques scolaires stipule qu'un rapport doit être fait chaque année).

Voici donc, année après année, les résultats de ces inspections. (3)

1863	Bibliothèque armoire	Volumes		Dépenses
		achetés	donnés	
LAPOUTROIE				
LE BONHOMME	1	130	12	200
FRELAND	1			
LABAROCHE		36		20
ORBAY				

1864	Bibliothèque armoire	Volumes		Dépenses	Bibliothèque	
		achetés	donnés		suivie	non-suivie
LAPOUTROIE		25		50	1	
LE BONHOMME	1	240		250	1	
FRELAND		4	11	50		1
LABAROCHE			48		1	
ORBÉY						

1863-1864

NATURE DES OUVRAGES

Nombre de volumes	Littérature	Histoire Biographie	Agriculture	Sciences	Voyages	Connaissances utiles
400	5	145	20	97	121	12

NATURE DES PRETS

Nombre de volumes	Littérature	Histoire Biographie	Agriculture	Sciences	Voyages	Connaissances utiles
2 100	15	847	75	239	835	89

Qu'est devenue, en 1864, l'armoire-bibliothèque de Fréland ? Comme elle était restée vide en 1863 on a dû lui trouver un autre usage, et les quinze volumes acquis l'année suivante ne semblent pas avoir été appréciés puisque la bibliothèque est jugée **"non suivie"**, contrairement à Lapoutroie qui crée la science. Le Bonhomme vient à nouveau en tête, tant pour le nombre de livres que pour la dépense. Quant aux prêts, toutes les matières proposées semblent intéresser les lecteurs.

Une lettre de l'inspecteur datée du 1er avril 1864 nous apprend que **"les communes achètent les livres scolaires aux enfants pauvres et leur laissent en toute propriété"**.

Le 24 décembre 1864, il écrit encore à l'inspecteur d'académie de Colmar **"j'aurai soin, dans le cours de ma tournée d'inspection, de stimuler le zèle des autorités locales pour la**

création de nouvelles bibliothèques et peut-être l'année prochaine aurons-nous à vous présenter une situation plus satisfaisante."

1865 - SITUATION DES BIBLIOTHEQUES AU 1er JANVIER

	Ecole possédant une bibliothèque		Nombre de Volumes		Volumes		Bibliothèque		
	Garçons	Filles	Classe	Parents	donnés	achetés	suivie	non suivie	bien tenue
LE BONHOMME	1	1	garçons 118 filles 100			garçons 118 filles 100	garçons 1 filles 1		garçons 1 filles 1
FRELAND	1		22			22		1	1
LABAROCHE	1		50		50			1	1
LAPOUTROIE	1			50		50	1		1

LES PRETS EN MARS 1865

Prêts	Littérature	Histoire	Agriculture	Sciences
333	47	125	127	34

Un tableau distinct nous renseigne sur les prêts au Bonhomme :

Prêts	Littérature	Histoire	Agriculture	Sciences
125	65	41	17	2

ET, A LA FIN DE L'ANNEE 1865

	Ecole possédant une bibliothèque		Nombre de Volumes		Volumes		Bibliothèque	
	Garçons	Filles	Classe	Parents	donnés	achetés	suivie	Bien tenue
LAPOUTROIE	2		280				2	2
LE BONHOMME	1			300		300	1	1
FRELAND	1		50				1	1
LABAROCHE	2		40				2	2
ORBAY	1			100	100		1	1

NOMBRE DE PRETS POUR L'ANNEE

LE BONHOMME : 1 500
 LAPOUTROIE : 600

On constate que fin 1865 Orbey possède à son tour sa bibliothèque, mais grâce à des dons.

La bibliothèque de l'école des filles du Bonhomme n'aura pas durée une année, mais la commune vient encore en tête pour le nombre de livres, précédant de peu Lapoutroie. Et c'est aussi au Bonhomme que l'on constate le plus grand nombre de lecteurs.

Une évolution se dessine : toutes les bibliothèques sont bien suivies.

lectures, et elle trouve ample carrière dans l'Epopée Napoléonienne qui cède pourtant la première place aux Contes du Chanoine Schmidt. Viennent en deuxième lieu les victoires de l'Empire, les souvenirs du Premier Empire", et les bibliothèques se développent lentement.

Ce n'est cependant pas le cas pour Orbey qui crée quatre bibliothèques en un an ; mais une seule est suivie et bien tenue. Un effort est encore fait à Lapoutroie. Quant à Fréland et Labaroche, aucun don ni achat de livres pour la deuxième année consécutive.

L'explication de être dans la suite du rapport de l'inspecteur : il y a, dit-il "une tendance à transformer les bibliothèques scolaires en communales dont la surveillance échappe à l'inspection. Il s'y glisse de mauvais livres."

Il est loin le bel enthousiasme de 1864.

Est-ce le cas du Bonhomme ? Il n'y a pas trace d'inspection de bibliothèque en 1866. Or en 1868 la commune réapparaît dans le tableau d'inspection : faut-il y voir l'échec d'un essai de création d'une bibliothèque communale ?

Le 9 octobre 1867, l'inspecteur d'académie reçoit une circulaire demandant "que l'on propose aux instituteurs de demander un franc dans l'année aux adultes assistant aux cours du soir pour constituer une bibliothèque".

1867 - 1868

Nouvelle chute des prêts :

Pour 1 063 volumes,

Littérature	Histoire Biographie	Agriculture	Sciences	Voyages	Connaissances utiles
85	368	148	146	149	167

1866

	Ecole possédant une bibliothèque		Nombre de volumes		Volumes		Bibliothèque		Nombre de prêts
	Garçons	Filles	Classe	Parents	donnés	achetés	suivie	bien tenue	
FRELAND	1	1	50						
LABAROCHE	2	2	64						
LAPOUTROIE	1	1	90	100	100	90	2	2	374
ORBEY	4	1	170	250	250	170	1	2	292

Pour la première fois au moins une école de filles par commune possède une bibliothèque.

1866 - 1867

NATURE DES OUVRAGES

Nombre de volumes	Littérature	Histoire Biographie	Agriculture	Sciences	Voyages	Connaissances utiles
690	18	25	175	98	2262	112

NATURE DES PRETS

Nombre de volumes	Littérature	Histoire Biographie	Agriculture	Sciences	Voyages	Connaissances utiles
871	12	347	16	87	234	175

Les livres les plus demandés sont, à Lapoutroie, l'itinéraire de Paris à Jérusalem, et, à Orbey, les légendes alsaciennes.

Dans son rapport d'avril 1867, l'inspecteur "constate que l'imagination cherche surtout à se satisfaire, dans ces

il n'y a que 957 prêts :

Littérature	Histoire Biographie	Agriculture	Sciences	Voyages	Connaissances utiles
187	168	139	145	138	180

Seule la littérature semble encore attirer les lecteurs.

JANVIER 1868

	Ecole possédant une bibliothèque		Nombre de volumes		Volumes		Bibliothèque		Nombre de prêts
	Garçons	Filles	Classe	Parents	donnés	achetés	suivie	bien tenue	
LE BONHOMME	2	1	150	339		489	3	3	156
FRELAND	1	1		100		100	2	2	115
LABAROCHE	1	2	22			22	3	3	
LAPOUTROIE	2	1	70	90	90	70	3	3	150
ORBEY	4	1		170	170		5	5	50

10 FEVRIER 1869

	Nombre de bibliothèques avec livres à prêter aux familles	Nombre de volumes	Sommes votées par les municipalités	Dons	Bibliothèque		Nombre de prêts
					suivie	bien tenue	
LE BONHOMME	1	448	90		1	1	187
FRELAND	1	160	50		1	1	120
LABAROCHE	1	170		15	1	1	200
LAPOUTROIE	1	145		20	1	1	300
ORBEY	1	140	200		1	1	150

Les lectures les plus demandées sont, à Orbey et au Bonhomme, les contes du Chanoine Schmidt ; à Lapoutroie, les livres de voyages ; à Fréland l'Histoire de Fénelon.

Les tableaux donnant le nombre de volumes et de prêts par matière manquent. Mais curieusement il y a autant de volumes et de prêts que pour 1867-68. Et si, en 1869, il est encore question de bibliothèques scolaires, les livres de classe sont absents.

Cette stagnation n'est pas générale dans l'arrondissement de Colmar car, en janvier 1870, l'inspecteur primaire se félicite de la bonne situation des bibliothèques dont les volumes et les prêts sont en augmentation. "Cette situation", dit-il, "promet d'être encore meilleure l'année prochaine". Nous sommes en 1870.....

LA BIBLIOTHEQUE POPULAIRE DU GRAND TRAIT

De telles bibliothèques sont soutenues par la Société des Bibliothèques Communales du Haut-Rhin, créée par **Jean MACE** aidé des manufacturiers de Mulhouse.

En 1867 cette société est composée ainsi (4) :

Président	Jean DOLLFUS
Vice-Président	ENGEL-DOLLFUS
Trésorier :	Ch. Thierry MIEG fils
Trésorier-adjoint :	Auguste Thierry MIEG
Secrétaire :	Jean MACE, professeur à Beblenheim
Secrétaire-adjoint :	Auguste KLENCK, professeur à Mulhouse
Inspecteur :	L. LAUDMANN à Mulhouse

Les Archives départementales du Haut-Rhin possèdent le catalogue de la bibliothèque populaire du Grand Trait (5) daté de juillet 1865 et comprenant 207 titres répartis dans les rubriques suivantes :

Agriculture : 17 titres
 Histoire : 16 titres
 Géographie et voyages : 23 titres
 Sciences : 19 titres
 Littérature : 14 titres
 Livres de lecture : 84 titres
 Divers : 34 titres

La distinction faite entre littérature et livres de lecture est intéressante : entrent dans la première catégorie les auteurs grecs, les classiques, mais aussi Xavier de Maistre avec ses oeuvres complètes, ou Sterne avec le "**Voyage sentimental**", alors que la deuxième catégorie est réservée à des auteurs tels que Walter Scott, Dickens, ou encore Erckmann-Châtrian.

On est étonné de ne pas retrouver les Contes du Chanoine Schmidt tant appréciés dans le canton, et ailleurs aussi.

Les ouvrages proviennent uniquement de dons, et on retrouve là le rôle de la Société des Bibliothèques communales qui offre de nombreux livres ; certains de ses membres font des dons personnels : Jean Macé, par exemple ou Engel DOLLFUS, Ch. Thierry Mieg, ce dernier en tant qu'auteur ("**Six Semaines en Afrique**").

Autre donateur, un imprimeur, Decker de Colmar (qui imprime du reste le catalogue).

Et des particuliers comme Melle Verneret de Béblenheim. Parmi ces derniers, deux noms retiennent l'attention : Idoux, et J.B. Ancel, tous deux domiciliés au Grand Trait. Or, le deuxième est instituteur au Grand Trait en 1863-64. Etait-il encore à ce poste en 1865 lorsque ce catalogue est imprimé ?

On peut supposer que cette bibliothèque se trouvait à l'école et que l'instituteur en était le conservateur.

En 1898, donc bien après la création de la bibliothèque du Grand Trait, le Journal des Bibliothèques populaires estime "**que cent volumes.... suffisent pour composer une bibliothèque rurale très respectable**". (6)

Notre bibliothèque, avec ses 207 titres et ses 258 volumes apparaît comme plus que respectable !

SOURCES

- (1) ADHR 1 T 537
- (2) ADHR I T 538
- (3) ADHR I T II53
- (4) ADHR I T II51
- (5) ADHR 1 T 1390
- (6) Noël Richter : La lecture et ses Institutions - 1700-1918

MUSEE DES EAUX DE VIE

René de MISCAULT



Créé en 1986, par René de MISCAULT, distillateur, le Musée des Eaux de Vie rencontre un grand succès puisqu'en 1991, plus de 60 000 visiteurs y sont passés.

Pourquoi un Musée des Eaux de Vie ?

Depuis pratiquement la Révolution, mais surtout à partir du XIX^e siècle, la distillation a été, à Lapoutroie, une grande tradition.

Nous avons eu plus d'une centaine d'alambics de bouilleurs de cru dans le village. Il en reste, aujourd'hui, environ 80 dont une quarantaine encore en activité.

Qu'appelle-t-on "Bouilleur de cru" ? Jusqu'en 1951-1952, qui ont été les années de références, tout propriétaire de verger, tout locataire, tout fermier avait le droit de distiller les fruits de sa propre récolte. Et, en plus de ce droit, il bénéficiait d'une franchise de 10 litres d'alcool pur sur lesquels il ne payait pas de taxe. Au-delà de 10 litres (s'ils étaient déclarés !) la taxe était due.

En 1954, ce "privilège des bouilleurs de cru" a été bloqué. C'est-à-dire que celui qui avait distillé en 1951-1952 gardait son droit comme un avantage acquis. Par contre, les héritiers et

les nouveaux exploitants ne bénéficient plus de ce privilège. Ils peuvent toujours distiller, mais en payant les droits ou en devenant "Bouilleur à compte". Le "Bouilleur à compte" distille sans taxe, met ses eaux de vie sur un "compte" et ne paie les droits que s'il fait de la vente détail. S'il cède ses eaux en "acquit" à un marchand en gros, la vente s'effectue sans taxe.

Il y a, à Lapoutroie-Hachimette, 5 bouilleurs à compte. C'est donc une tradition bien ancrée, dans le village, qu'il fallait préserver et mettre en valeur. D'où le Musée des Eaux de Vie !

Celui-ci regroupe tout ce qui touche à ce domaine. Complété par la fabrication des liqueurs et même de l'Absinthe qui pourrait, à elle seule, être l'objet d'un article entier.

On peut y voir des alambics, des moules à bouteilles, de vieilles affiches, des collections extraordinaires de mignonnettes. Plus de 5 000 bouteilles, des syphons, des alcoomètres, etc...

L'ambition du Musée, qui attend d'en avoir les moyens, serait de devenir la référence pour tout ce qui touche les eaux de vie. Déjà de nombreux journalistes, des écrivains et des chercheurs y sont passés.

Le Musée est installé dans l'ancien relais aux chevaux, là où l'on changeait les équipages des voitures de Poste ou des diligences. Il est resté relais de Poste jusqu'à l'ouverture du tunnel de Ste Marie-aux-Mines. La Poste a alors pris le chemin de fer et les chevaux le chemin des prés.

Le bâtiment devient alors vacant. Il a été acquis par la filature Hartmann puis par le groupe Motte pour être utilisé en dépôt. A une époque, les services de l'équipement (les ponts et chaussées d'alors) y ont, eux aussi, entreposé du matériel.

Racheté en 1970 par René de MISCAULT, lors de la fermeture de l'usine, il retrouve donc une nouvelle activité et nos vieilles pierres sont heureuses d'être à nouveau utiles.

SOUVENIRS DES DEUX GUERRES

propos recueillis auprès de Monsieur Joseph BALTHAZARD
par Soeur BEATRIX et Gaby BAUMANN

GUERRE 1914-1918

Début de la guerre

"C'était le 2 septembre 1914. On a eu la bataille depuis le matin à 6 heures jusqu'au soir à Labaroche. Les chasseurs n'avaient pas de canons. Il y en a un qui a voulu rejoindre les autres qui avaient sauté le talus, il a reçu une balle dans le dos et il est tombé. Si on était allé le chercher on aurait été **"zigouillés"** tous. Le soir, les Français sont partis vers Orbey, le dessus d'Orbey, et ils y sont restés toute la guerre. De chez nous, on les voyait ! les soldats tués à Labaroche, on les a enterrés dans une fosse commune au Cras.

L'empereur était venu en 1913 et les Allemands avaient fait des manoeuvres, ils connaissaient l'endroit. La bataille n'a duré qu'un jour, après cela ça été fini. Les Allemands ont occupé Labaroche pendant toute la guerre. Les Français étaient toujours au-dessus d'Orbey. Les Allemands avaient mis leurs canons au Busset. Et quand ils tiraient, nous ne pouvions pas rester dans la maison. On les voyait tirer sur les Français qui étaient au **"Blarupt"** ou à la **"Beu"**.

Labaroche était en dehors de la bataille du Linge. La grosse bataille a duré trois jours au Linge. Cette bataille du Linge a été une erreur des Français. Faire tuer tant d'hommes pour rien ! Les Allemands étaient au-dessus et avaient facile de tirer sur les Français qui arrivaient par le bas et qui n'avaient pas le temps de creuser des tranchées. A la Tête des Faux, c'était pareil. Il faut dire que les Allemands étaient bien équipés et faisaient bien attention à tout. Nous avions allumé une petite lampe pour éclairer l'escalier. Un Allemand l'avait repérée avec ses jumelles, et il est venu nous dire que nous faisions des signaux. Un Allemand, déguisé en femme se promenait aux Basses-Huttes pour espionner.

C'était le Vendredi-Saint 1917. Voilà tout d'un coup qu'une bombe vient et tombe au milieu du toit. Si elle était descendue à l'écurie, elle tuait les quatre vaches ! On s'était réfugié dans une maison d'où on ne nous voyait pas d'Orbey. Il y avait des familles d'Orbey qui étaient venues se réfugier à Labaroche. D'autres avaient été évacuées à Guémar, à Orschwihr ou en Moselle à **"Spitell"**

(L'Hôpital).

On a su que la guerre était finie et que l'armistice serait signé le 11 Novembre à 11 heures. Mais, à 10 heures on a encore reçu un obus. On voyait les fusées lancées par les Français, pendant que les Allemands se dépêchaient de **"foutre le camp"**...

GUERRE 1939-1945

La guerre 39-45, je l'ai vécue à Colmar. J'y suis depuis 1932. J'ai acheté une maison ici, car je travaillais au 15-2 où j'étais commis-cantinier. J'y suis resté trois ans, mais comme je me mariais, ils n'ont plus voulu me garder. J'ai travaillé pour un patron, M. Hainaut, qui m'a envoyé en Belgique pour faire son jardin. Il m'a envoyé à Beauraing, puis à Dinant et à St Hubert. La bataille de Dinant, en 14 avait bien **"esquinté"** la ville...

J'étais à Colmar au moment de la libération. Dans les quartiers, cela a été vite fait, mais cela a duré plus longtemps dans le centre ville. C'est le Général Schlessler qui a libéré Colmar. Orbey a été plus difficile à libérer. Est-ce que vous savez que 28 000 bombes sont tombées chez nous ? Les Allemands tiraient du Kalblin. Les Américains, eux, fondaient et cassaient tout sur leur passage. C'est en venant du Col de Bermont que les alliés ont libéré Orbey. Les Allemands tenaient bon. Il y a eu deux Allemands qui ont été tués dans une cave... ils ont été **"foutus"** dehors. Ils y sont restés longtemps. On a fini par les cacher pour ne plus les voir...

En 40, j'ai failli être fusillé, parce que je n'étais pas soldat, mais je ne me suis pas laissé faire ! C'est toujours pareil, maintenant non plus, il ne faut pas se laisser faire !

J'ai vécu les deux guerres : la guerre 14-18 à Labaroche et celle de 39-45 à Colmar. J'ai travaillé avec les Allemands et les Français et je peux vous dire que leurs méthodes sont différentes. J'en ai vu de toutes les couleurs, mais cela m'a permis de mieux comprendre les autres."

N.B. Ce reportage est présenté en respectant l'expression verbale et le vocabulaire de l'auteur qui va bientôt fêter 90 printemps. Merci, Monsieur Balthazard !

HISTOIRE DE LA LIBERATION DE LAPOUTROIE

Mois de décembre 1944

par Yves MARTIN
Lieutenant au 6ème Tabor

"3 décembre. Pendant le dîner vint tout de même l'ordre de départ. Le Colonel Edon ordonna le silence, réfléchit un quart d'heure, puis écrivit sans hésitation ses ordres, clairs, intelligemment adaptés."

En disant adieu à mes logeurs, ils me donnèrent une croix de bois avec bénitier, sculptée en un seul morceau. Elle ne m'a pas quitté.

"4 décembre. La pluie revenue encore, nous retournâmes en première ligne, par Gérardmer, entièrement brûlée, et le Col de Sainte-Marie-aux-Mines. La route étant très encombrée, nous stationnâmes à ce village. Puis commença la descente vers le Rhin, par Aubure et Fréland. L'arrivée se fit de nuit, dans le fond d'une vallée qui continuait à descendre avec une route en épingles à cheveux.

J'étais logé au premier étage d'une maison, à gauche de la route; le P.C. était presque en face. Je vis au jour qu'un chemin en arrière à droite montait droit vers des bois (détail capital pour la suite de l'histoire).

Ce matin-là, le Tabor s'organisa tandis que je retournai à Sainte-Marie-aux-Mines. Le 6 décembre, de très bonne heure, je contai à ma femme : Voilà plusieurs jours que je n'ai écrit à personne, faute de temps. Nous avons changé de vue, ou plus exactement de versant. Les Alsaciens nous reçoivent à bras ouverts et cela fait plaisir d'entendre même les petits gosses parler français, malgré les quatre ans d'interdiction. Le temps a été presque correct pour ce petit voyage, effectué sans incident vu que nous n'étions pas les premiers à passer. Mais aujourd'hui, pluie diluvienne. Du côté d'où nous venons, nous n'avons vu que des fermes et des villages systématiquement brûlés, sur cinquante kilomètres. C'est une vision épouvantable. Quelques habitants y étaient encore, souriant à notre passage. On se demande où ils peuvent bien encore se loger ... dans quelques caves, sans doute.

Bien reçu ta lettre où tu me fais un sombre tableau du ravitaillement. Est-ce que la révolte des ménagères a donné quelque résultat ? Ici, les gens n'ont pas souffert à ce point de vue, mais c'est à présent qu'ils vont avoir une période difficile. Ils ont heureusement assez de bétail. Les prisonniers boches qu'on fait ont très mauvais moral, sont sales et en loques; c'est assez bon signe. Ils ne savent plus bien pourquoi ils se battent mais ils continuent quand même "parce que c'est l'ordre". De plus, ils ne savent pas grand chose sur ce

qui se passe et ne croient plus à ce que disent les journaux. Cela aussi c'est bon signe. Avant, c'était souvent moi qui les interrogeais, étant le meilleur linguiste; par contre, ici je suis surclassé par le premier civil venu. Il est petit jour; je pars à mon travail. Bonne journée."

Et je m'en fus voir un escadron de chars du Premier Cuirassiers, sur la route d'Hachimette. Il était bloqué, le pont étant coupé à l'entrée de ce village. J'offris au Colonel de trouver un passage pour atteindre un autre pont, au Nord de la Poutroie. Monté en jeep à un petit col, je redescendis vers ce bourg. Le chemin me sembla carrossable pour les chars. Dans les fermes, on me dit qu'il y avait encore des Allemands dans les bois au-dessus. Ils tenaient toujours en effet le col du Bonhomme. Il devait y en avoir aussi dans les fermes vers la Poutroie, mais je n'en trouvais point. J'étais seul dans la nature avec ma jeep et remontai au col pour la nuit.

Le redescendis le lendemain à Fréland pour rendre compte de ma mission; le Colonel fit alors rappeler les chars et m'envoya avec eux sur le chemin repéré. Celui-ci était un peu juste, d'où la nécessité de petits terrassements qui prirent du temps et nous obligèrent, en redescendant vers la Poutroie, à passer la nuit dans une ferme. Cette descente fut assez longue : les chars s'engageaient dans un chemin trop boueux, remontaient, finissaient par trouver un passage. Ayant franchi le pont sur la Béhine, il y eut un nouvel obstacle : la route était barrée et minée, mais de façon très visible; ç'avait été fait à la va-vite. Le déminage, déjà commencé par le Génie, fut une nouvelle cause de retard. Après les mines, il y avait un gros barrage fait de meules et de charrettes que les villageois, ravis de nous voir, démolissaient à cœur joie.

Le 8ème Goum, que la destruction du premier pont n'avait pas stoppé, était installé depuis la veille dans la Poutroie. Mes gens s'arrêtèrent devant l'église; il y avait déjà de nombreux prisonniers. Je rendis compte au Colonel dès son arrivée, et il me fit continuer vers le Col de Bermont, suivi des chars et accompagné de deux sections du 8ème Goum, conduites par l'Adjudant Roussel. Nous partîmes donc vers ce col, visitant les fermes éparses dans les prés. Il faisait encore presque beau.

Une jeune paysanne nous dit : "Il y a plein de Boches prêts à se rendre, mais leurs Officiers veulent se battre jusqu'au bout". Les Goumiers, bien plus rapides que moi, firent nos premiers prisonniers; les rattrapant, je leur dis qu'ils en trouveraient bien plus dans les autres fermes. Alors, envolée de moineaux ! Heureusement, les Officiers allemands ne réagirent pas. Je montais à travers prés, complètement à découvert; c'était un peu émouvant, mais il n'y avait ni haie, ni arbre pour se dissimuler. Ce qui me rassurait, c'est que les Goumiers étaient en avant et que tous nos ennemis se rendaient sans coup férir. Après les dures épreuves du mois dernier, nos Berbères, très avides de montre-bracelets, se rattrapaient.

Tandis que je continuais vers une autre ferme, assez au-dessus à gauche, une jeune fille au passage m'embrassa de joie de revoir son premier Français. Trouvant là-haut un Capitaine Médecin allemand et son infirmier, ainsi que le Moqqadem (chef de village au Maroc) qui se préparait à les détrousser, je l'en empêchai, lui expliquant de qui il s'agissait. Je pris seulement au Capitaine son poignard de garde hitlérien.

En fin d'après-midi, nous étions presque au col de Bermont et je regroupai mon monde à la ferme de Lagoutte. Le 73ème Goum se battait toujours au Grand Faudé, mont très en arrière de nous, à gauche. Rien ne se manifestant sur la crête entre lui et moi, j'y installai un petit poste jusqu'à la nuit. A droite, très en arrière aussi, combattait le 1er Tabor. Une reconnaissance vers le Col de Bermont, arrêtée par une mitrailleuse, revint. J'aperçus sur la crête, l'espace d'une seconde, un camion boche qui allait vers Orbey ...

Les divers obstacles que l'ennemi avait parsemés sur le chemin, ponts sautés, route minée, etc... nous avaient retardés de vingt-quatre heures. Un jour plus tôt, nous aurions atteint le col puis le village d'Orbey, défendus alors par ce régiment dégoûté qui se rendait, en veux-tu en voilà. Maintenant c'était à une unité de S.S. décidée à se défendre jusqu'au dernier homme que nous avions affaire et nous en ressentîmes immédiatement les effets.

De plus, il s'était mis à neiger et nos chars s'enlisaient dans les chemins fraîchement mouillés et montant très fort. Ils se planquèrent pour la nuit dans une deuxième ferme et nous nous installâmes donc à Lagoutte. Les paysans, les Sous-Officiers et moi étions dans la salle à manger, les Goumiers dans le grenier à foin et quatre sentinelles sur les quatre faces, où elles trouvèrent des coins pour se camoufler. Le manque de communication intérieure entre la salle à manger et le fenil m'ennuyait beaucoup.

Je rendis compte au Colonel puis, vers 19 heures, fis une première tournée; rien à signaler. Tout était devenu blanc, de sorte qu'on voyait comme en plein jour.

Comme je commençais à dîner, la sentinelle la plus proche de nous tira un coup de feu unique. Pour demander à voix basse ce qui se passait il était nécessaire soit d'entr'ouvrir la persienne donnant juste sur le col de Bermont (grave risque d'obus), soit de sortir. Je pris ce parti. Le fusil-mitrailleur du Goumier venait de s'enrayer. Celui-ci me montra une patrouille de six hommes, en file indienne, descendant le long d'un ruisseau, à deux cents mètres au-dessous de nous. Accroupi au coin de la maison, j'allais y rentrer quand éclata à hauteur de mon crâne, un obus anti-char. Le bruit dut réveiller les hommes au grenier.

Voici le récit officiel de cette dernière mission :

"Légion d'Honneur, Guerre. Magnifique Officier de Réserve de Cavalerie venu au front volontairement. Dès son arrivée, s'est fait remarquer par son allant, son calme imperturbable au feu, sa haute valeur morale. Le 7/XII/1944, a rempli une délicate mission de reconnaissance, passant à l'intérieur des lignes ennemies et rapportant des renseignements précieux. Le 8/XII, placé à la tête d'un détachement d'un peloton de chars légers et de deux sections de Goumiers, a nettoyé le village de Lapoutroie et continué une progression rapide et audacieuse au milieu du dispositif ennemi, lui infligeant de lourdes pertes; capturant 22 prisonniers, dont 2 Officiers, a aidé à l'avance des unités voisines. Violentement contre-attaqué à la ferme de la Muette (Lagoutte) dans la nuit du 8 au 9, a refoulé l'adversaire en désordre et a été grièvement blessé au cours de l'action. "

C'était un peu enjolivé; le nettoyage de Lapoutroie était déjà fait et le refoulement de l'adversaire fut l'oeuvre des chars et de l'Adjudant Roussel, qui eut en plus toute la peine de me panser et de me faire évacuer.

Après ma blessure, au matin, les Goums voisins ne purent arriver au Col de Bermont. Les Allemands y avaient ramené des auto-cannons et les Goumiers durent se replier sous le feu, à toute allure, un par un. On ne reprit ce col que six ou sept jours après. Le Tabor continua à en voir de dures toute la fin du mois. Enfin il fut relevé et, le 25 janvier, Marquez me précisa, lui aussi, les péripéties de mon ultime combat :

"D'après ce qui m'a été conté par Roussel et Poggi, l'affaire s'est passée ainsi qu'il suit. Une patrouille allemande s'est approchée des maisons que vous occupiez, afin de tirer sur les chars, soit avec du rocket-gum, soit avec un projectile anti-char semblable au rocket, se présentant sous la forme d'une grosse poire (j'ignore son nom allemand). Le guetteur au F.M. du 8ème Goum ayant vu quelque chose, a tiré avec son arme, qui s'est enrayée après le premier coup. Vous êtes alors sorti pour vous rendre compte de ce qui se passait. Il avait neigé légèrement (décidément la neige me jouait un plus mauvais tour encore qu'à Welferding !) et votre silhouette devait être très visible. Les Allemands ont alors tiré sur vous le projectile anti-char dont vous avez reçu des éclats; l'enveloppe en tôle a été retrouvée le lendemain sur les lieux. Roussel, qui était à côté de vous, n'a absolument rien eu."

SOURCES

Extrait des "MEMOIRES. Le temps de la guerre 1939-1945" écrit par Yves MARTIN, Lieutenant au 6ème Tabor.

ACQUISITIONS RECENTES

TOURBIERE, PHILTRE DE VIE - Etienne GEHIN - Claude VAUTRIN

Ouvrage remarquable tant pour la valeur scientifique du texte que par son illustration
Edité par Gérard LOUIS 88120 VAGNEY

ANNUAIRE 1991 des Sociétés d'Histoire de la Vallée de la Weiss

"BI UNS D'HEIM", écho de la Région 1991 n° 3

L'ARCHEOLOGIE EN ALSACE (Association pour la recherche archéologique en Alsace)

FRELAND : HISTOIRE D'UN VILLAGE DU PAYS WELCHE, par Guy GUERIN

FRELAND - HAUTE ALSACE, par Charles SCHILLINGER

LES VOSGES N° 491 - 1992

GENEALOGIE LORRAINE N° 82 - décembre 1991

SOCIETE D'HISTOIRE DU VAL DE LIEPVRE 15ème cahier - 1991

BULLETIN DE LA SOCIETE PHILOMATIQUE VOSGIENNE - 1991

ON PEUT SE PROCURER AU SIEGE DE LA SOCIETE

Les Bulletins n° 8, 9,10 édités par la Société d'Histoire

AUTREFOIS EN PAYS WELCHE édité par la Société d'Histoire avec la collaboration du C.R.N.S. de Strasbourg

LE LEXIQUE DU PATOIS DE LABAROCHE édité par l'Académie patoise de Labaroche

CARTES POSTALES FOLKLORIQUES DU PAYS WELCHE éditées par la Société d'Histoire et Orbey-Animation

La vidéo-cassette "ORBÉY NOSTALGIE" de Gérard DUPONT

La vidéo-cassette de la MESSE EN PATOIS célébrée à Labaroche le 12 Mai 91 - Réalisée par Claude PRUD'HOMME et Gérard DUPONT

HISTOIRE D'UN VILLAGE WELCHE : Fréland édité par Guy GUERIN

PERMANENCE

Une permanence est assurée au siège de la Sté d'Histoire - Fondation Lefébure, 50, rue Charles de Gaulle à ORBEY, tous les samedis de 14 à 16 H, pour les personnes qui désirent consulter les archives du canton ou avoir des renseignements sur le passé ou le présent du Pays Welche. On peut prendre un rendez-vous en téléphonant au 89.47.51.96.

SOCIETE CANTONALE D'HISTOIRE

L'Association, créée en 1979, sous la dénomination : **Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie - Val d'Orbey** a son siège à la Fondation Lefébure 50, rue Charles de Gaulle à Orbey. Ses membres habitent le canton ou en sont originaires. Certains y viennent en vacances.

Son but est d'éveiller dans la population, les jeunes en particulier, l'amour et le respect du passé, ainsi que de ses monuments, ses traditions et son folklore. L'archéologie et la généalogie font l'objet de ses recherches. Pour cela, travailler avec les municipalités concernées.

Son objectif principal est de maintenir et de cultiver la langue particulière au canton : **le patois roman**, très proche du patois vosgien et du patois wallon.

PUBLICATIONS

Depuis sa création, la Société d'Histoire a publié :

- **Pals de Lours**, ou le livre des veillées, préfacé par M. Bernard VOGLER
- **Autrefois en Pays Welche**, avec la collaboration du CNRS de Strasbourg
- **Le lexique du patois d'Orbey**, préfacé par Pierre COLIN, docteur ès lettres romanes, de l'Université de Nancy II
- **Les aperçus historiques des six villages du canton**. Publication demandée par les Hôtels-Restaurants, pour faire connaître le canton
- Chaque année, la Société d'Histoire publie son **bulletin**. Histoire, traditions, patois y ont leur place. Tiré à 500 exemplaires, il est composé de telle sorte qu'il intéresse les jeunes et les moins jeunes...

ANIMATIONS

Les soirées patoises ont lieu chaque année dans l'un ou l'autre village du canton. Elles rappellent les **"Pals de Lours"** d'autrefois. Elles connaissent toujours le même succès.

La célébration eucharistique en patois qui a eu lieu le 12 Mai 1991 dans l'Eglise de la Haute Baroche, a groupé 500 personnes, venues de tout le canton, des Vosges et même de Belgique.

Une exposition de pastels, destinée à valoriser les plus beaux espaces de notre canton ainsi que ses calvaires, a été réalisée par Henri BARADEL de Fréland avec le concours de la Société d'Histoire. L'exposition des arbres généalogiques dont l'auteur est Pierre BEDEZ, d'Orbey, a connu un grand succès.

La Société d'Histoire, en collaboration avec l'Association pour la conservation du patrimoine de Fréland, a réalisé des panneaux concernant l'Histoire chronologique des communes du Val d'Orbey et destinée à la Maison du Pays Welche. Ils sont illustrés par l'héraldiste Jacques RIVIERE de Remiremont.

La Société cantonale d'Histoire, conformément à ses statuts se doit de conserver les particularismes de l'espace rural qui est le sien.

*Soutenez notre action
pour la connaissance
de l'histoire locale*

- En faisant connaître notre Bulletin autour de vous,
- En recrutant de nouveaux membres pour notre Société,
- En nous remettant, plutôt que de les jeter, les vieux documents, les vieilles photos du Pays Welche,
- En participant à nos animations.

EXPOSITIONS



RENCONTRES

